47e ANNÉE. — N° 16 506

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	33 f.
Etranger.........	10 »	20 f.	40 f.

12e EDITION

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

5 H. MATIN

Le numéro 10 c.

LUNDI 10 SEPTEMBRE 1917

SAINTE PULCHÉRIE

SOLEIL : lever 6 h. 36 ; couch. 7 h. 22
LUNE : nouv. le 16 ; P. Q. le 24

LA CRISE MINISTÉRIELLE

M. Ribot renonce à reformer le Cabinet

Les Socialistes lui avaient refusé leur Concours que M. Painlevé estimait indispensable

Paris, 9 septembre. — M. Ribot avait réuni les éléments du ministère qu'il s'était chargé de constituer, lorsqu'à trois heures de l'après-midi les délégués du groupe socialiste sont venus lui déclarer qu'ils ne croyaient pas pouvoir engager la responsabilité de leur groupe dans la constitution du cabinet.

Dans ces conditions, M. Albert Thomas a fait connaître à M. Ribot qu'il lui était impossible de maintenir le concours qu'il comptait pouvoir lui donner. Néanmoins, M. Ribot était décidé à former le ministère, mais, avant la réunion qui s'est tenue dans la soirée pour la constitution définitive du cabinet, M. Painlevé a déclaré qu'il ne croyait pas qu'il fût possible de se passer du concours de membres du parti socialiste.

En présence de cette déclaration, M. Ribot, d'accord avec tous les membres de la réunion, s'est rendu à l'Elysée et a remis au Président de la République le mandat qui lui avait été confié.

Les Démarches de M. Ribot

Paris, 9 septembre. — Le fait essentiel de l'après-midi a été la décision prise par le groupe socialiste unifié de ne plus être représenté au sein du nouveau ministère, entraînant par voie de conséquence, le départ de M. Albert Thomas, ministre de l'armement. M. Ribot, qui avait accepté samedi soir la mission de constituer un ministère, avait, ce matin de bonne heure, commencé ses consultations. Il avait reçu successivement MM. Chaumet, ministre de la marine; Painlevé, ministre de la guerre; Albert Thomas, ministre de l'armement, et Joseph Thierry, ministre des finances, qui semblaient devoir conserver les portefeuilles dont ils avaient la charge dans le précédent cabinet. Il avait ensuite reçu M. Raoul Péret, rapporteur général du budget, qui après quelques minutes d'entretien s'était rendu chez M. Lebrun, ancien ministre des colonies, accompagné de M. Chaumet. Enfin, un peu avant midi, M. L.-L. Klotz, président de la commission du budget, arrivait à la présidence du conseil.

M. Ribot ne comptait pas appeler plus de quatre ou cinq nouveaux collaborateurs. La nécessité de ne pas entraver le fonctionnement des services et les exécutions de toutes les œuvres de guerre l'avait conduit, en effet, à conserver la plupart de ses anciens ministres. M. Steeg, ministre intérimaire de l'intérieur, devait garder définitivement ce portefeuille.

Il y avait tout lieu de croire que la combinaison ministérielle aboutirait et M. Ribot déclarait aux journalistes qu'il espérait bien pouvoir être en mesure de soumettre le soir même la liste de ses collaborateurs au Président de la République.

A deux heures et demie, les cinq délégués du parti socialiste nommés avant-hier pour aviser aux solutions que comporte la situation politique, se rendaient au quai d'Orsay où ils avaient une conférence avec le président du conseil.

Ils lui exposaient les conditions qu'ils entendaient mettre à leur collaboration au ministère.

Il en résultait qu'ils ne pouvaient pas accorder leur concours à M. Ribot.

Ce fait était bientôt commenté avec une certaine émotion dans les couloirs de la Chambre parce que l'on envisageait les conséquences de cette décision en ce qui concerne le portefeuille de l'armement dont le titulaire était M. Albert Thomas.

M. Albert Thomas arrivait peu après à la présidence du conseil et l'on apprenait que, se solidarisant avec son groupe, il niait toute possibilité de pouvoir continuer sa participation au gouvernement de M. Ribot.

Aux journalistes qui l'interrogeaient, à sa sortie du ministère des affaires étrangères, M. Thomas affirmait qu'il avait « de tout son pouvoir recommandé le choix de M. Loucheur » et qu'il donnerait d'autre part au cabinet de M. Ribot « tout son appui personnel en ce qui concerne la politique nationale ».

A sept heures, M. Ribot se rendait à l'Elysée et soumettait au président Poincaré la liste des nouveaux ministres.

Il convoquait ensuite ses futurs collaborateurs pour neuf heures à l'effet d'examiner les grandes lignes du programme du nouveau ministère.

La réunion eut lieu aux affaires étrangères. Elle dura environ une demi-heure.

M. Ribot fit part, dès le début, à ses collaborateurs éventuels de la résolution adoptée par le groupe socialiste de ne plus participer au gouvernement. M. Painlevé déclara aussitôt qu'il regrettait dès lors de ne pouvoir garder le portefeuille de la guerre. Dans ces conditions, M. Ribot annonça qu'il ne croyait plus devoir assumer la mission qui lui avait été confiée par le Président de la République et, après avoir remercié les personnalités qui avaient bien voulu lui assurer leur concours, il se rendit à dix heures à l'Elysée pour faire part au Président de la République de sa décision.

La nouvelle que M. Ribot n'avait pas réussi dans sa tentative de reconstitution du cabinet se répandit aussitôt; elle était tout à fait inattendue.

Les Journaux

Paris, 9 septembre. — Voici dans quels termes les journaux parisiens de ce matin (la décision de M. Ribot n'étant pas prévue encore) commentent la crise ministérielle :

Que demande en somme le pays ? Pour M. Alfred Capus, du *Figaro*, la crise ministérielle en cours a une importance politique et morale qui dépasse de beaucoup la portée habituelle de ces événements. Il ne s'agit pas simplement, en effet, de substituer un gouvernement à un autre; il s'agit cette fois-ci de changer d'une façon profonde la méthode d'après laquelle on composait jusqu'ici les gouvernements :

L'impression que donne un cabinet d'apparence bien équilibré où les portefeuilles sont habilement répartis entre les groupes, cette impression est devenue intolérable. Ce qu'on réclame aujourd'hui, ce qu'on exigera demain, c'est un gouvernement où les hommes soient à leur place, quels que soient les hommes et quelle que soit la place. Le prochain cabinet tiendra du cabinet démissionnaire trois éléments solides dans les personnes de M. Painlevé, de M. Albert Thomas, de M. Chaumet. Supposons que M. Ribot réussisse à compléter le ministère. Dans quelles conditions ce ministère sera-t-il durable ? Il ne le sera que si les autres portefeuilles, aujourd'hui dépourvus de titulaires, sont donnés à des hommes énergiques et compétents, neufs et jeunes autant que possible, et surtout pas encore usés par les combinaisons et le tripatouillage politiques.

Rien ne serait moins favorable à un gouvernement quelconque que d'y voir entrer trois ou quatre socialistes sous le prétexte qu'ils sont de bons et loyaux unifiés et qu'ils ont la permission de M. Renaudel.

M. Clémenceau, dans l'*Homme enchaîné* :

Est-ce force ou faiblesse, pour un homme qui est au gouvernement depuis le début de la guerre, et qui porte déjà le poids de tant de responsabilités, d'encombrer les journaux de toutes ces questions de personnes et de se répandre même en discours à sa propre gloire, sans avoir trouvé le courage de montrer qu'il a résolu de rompre avec les fautes du passé ? Les banalités oratoires nous ont été versées à longs traits, avec des formules que M. Malvy lui-même ne désavouerait pas, sur la « propagande criminelle à réprimer ».

Le langage de M. Poincaré, de M. Ribot, de M. Malvy est le même à cet égard, par la bonne raison qu'on ne peut pas protéger les Almereyda de tous noms sans les désavouer d'abord. Les désaveux, les promesses dont les effets ne viennent jamais, ne peuvent plus suffire à l'opinion publique, qui commence à se poser les questions les plus redoutables. On demande le témoignage d'un changement profond dans les habitudes gouvernementales qui ont conduit aux actes par lesquels la France en guerre se trouve déconcertée.

Si MM. Ribot et Poincaré peuvent croire qu'ils donneront ce témoignage par la substitution de M. Steeg à M. Malvy, c'est-à-dire par un troc d'identiques personnalités sous les mêmes inspirations, tandis que la bande immonde hier encore subventionnée (je souhaite qu'elle ne le soit plus), s'apprête à faire cyniquement front sous prétexte de défendre « la République » ou « la classe ouvrière », comme disaient si bien MM. Ribot et Malvy, c'est qu'une aberration funeste les aveugle désespérément.

Quel avertissement que des voix aient pu s'élever pour dire que châtier la trahison, c'était nous détourner de « la défense nationale ». Telle au moins que la concevait Almereyda ! En France même, on ne peut pas tout se permettre avec impunité. Brassez, brassez bien vite vos dosages de groupes et d'influences, messeigneurs du parlementage officiel. Ce que la France vous demande, c'est simplement un gouvernement français. A entendre le mot dans sa pleine acception, cela suffit.

La première tâche du nouveau gouvernement que nous attendons devra être, qu'on le veuille ou non, de vider et nettoyer complètement l'abcès dont l'affaire Duval et l'affaire Bolo sont les manifestations les plus inquiétantes.

Tel est l'avis exprimé dans la *Victoire* par M. Gustave Hervé :

Il nous faut un ministre de l'intérieur qui laisse la Sûreté générale et la préfecture de police faire le métier pour lequel elles sont créées, sans se laisser influencer par aucune considération de clientèle ou de camaraderie politiques.

Les traîtres, s'il y en a, ne sont d'aucun parti. Ce sont des traîtres tout court. Un parti politique ne serait déshonoré par la présence d'un traître ou d'un fripon dans ses rangs que s'il prenait sa défense quand sa culpabilité est démontrée.

CE QUE DIT LA PRESSE ALLEMANDE

Bâle, 9 septembre. — Les journaux allemands estiment que d'une façon générale la crise ministérielle n'est pas appelée à amener de changements sensibles dans la politique de la France. La « Gazette populaire » écrit que « si M. Ribot se crut autorisé à faire un discours comme celui qu'il prononça à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, c'est certainement parce qu'il est convaincu qu'il ne sera pas désavoué par son successeur éventuel. Ce danger ne nous paraît pas non plus très grand, la majorité de la Chambre restant unanime dans ses revendications.

EN SUISSE

ARRESTATION du Chef de l'Espionnage allemand

C'est le Prince de Wrede, chambellan du Roi de Bavière

Lausanne, 9 septembre. — Un gros scandale vient d'éclater en Suisse, dont le principal auteur est le prince Adolphe de Wrede, chambellan du roi de Bavière.

Il avait un appartement à Territet, sur les bords du lac de Genève, depuis l'hiver dernier. Sa femme était une riche argentine, mais comme il vivait en mauvaise intelligence avec elle, elle révéla à la police certains des actes commis par son mari.

Depuis plusieurs mois, les résidents américains et anglais avaient remarqué que de grandes quantités de nourriture de tout genre étaient constamment livrées à la résidence du prince, et que ces livraisons étaient suivies de continuelles allées et venues de son automobile chargée de caisses.

Après une querelle avec sa femme, le prince de Wrede quitta Territet, et peu après, une perquisition fut faite chez lui par la police.

Son garage fut soumis à une surveillance, mais on ne put tout d'abord découvrir la retraite du prince. C'est maintenant seulement qu'on trouva qu'il avait un chalet aux Rasses, près de Sainte-Croix, où il avait amassé un énorme approvisionnement de marchandise.

Il se livrait à un commerce régulier de contrebande, transportant en Allemagne à la fois des marchandises qu'il se faisait livrer à Territet, et celles d'un vaste entrepôt qu'il avait caché dans la montagne.

Mais un autre fait beaucoup plus important a été révélé par l'enquête : **le prince de Wrede était le chef de l'espionnage allemand en Suisse.**

Se sentant surveillé, il quitta Rasses, retourna à son garage de Territet, essaya de traverser la frontière allemande dans son automobile, et fut arrêté.

D'autres Allemands sont impliqués dans la même affaire. Quelques-uns d'entre eux se réclament de la nationalité américaine, et ont essayé d'obtenir en cette qualité des passeports qui leur ont été refusés par les consuls américains.

La Suisse prend des Mesures contre la Contrebande

Berne, 9 septembre. — Le gouvernement suisse vient de prendre tout le long de la frontière allemande des mesures très rigoureuses pou empêcher la contrebande des denrées alimentaires pour l'Allemagne.

Par suite des nouvelles mesures prises, les habitants de la principauté de Liechstenstein, qui venaient se ravitailler en Suisse, sont maintenant impitoyablement repoussés.

Une patrouille suisse a saisi à Sapmscher-Asod, près de Romsanshorn, trois barques de pêcheurs qui allaient quitter la rive pour gagner les eaux allemandes du lac de Constance. Elles semblaient attendues par des canots automobiles de surveillance de l'autorité militaire allemande.

LES ETATS-UNIS songent à réquisitionner les Navires neutres

New-York, 9 septembre. — Le comité de la navigation a décidé d'adopter à titre d'essai un tarif réduit de frets transocéaniques pour le matériel de guerre destiné aux alliés et aux troupes américaines en Europe.

Il est probable qu'en raison de la rareté du tonnage, les Etats-Unis vont réquisitionner non seulement les navires marchands américains, mais encore plus de 400,000 tonnes de navires neutres qui se trouvent actuellement dans les ports américains.

Les navires hollandais et scandinaves, dont les cargaisons d'aliments étaient déjà au complet, et auxquels le comité d'exportation avait refusé la permission de départ, devront probablement procéder au déchargement de ces cargaisons, et aller en Australie ou à Java chercher des blés et du sucre.

L'Imbroglio chinois

Shanghaï, 9 septembre. — Sun-Yat-Sen et les autorités provinciales de Kouan-Toung sont en violent désaccord, parce que ces dernières ont adhéré à la déclaration de guerre contre l'Allemagne faite à Pékin sans consulter le parti démocrate de Kuo-Min-Tang, et ensuite en raison des nominations faites.

Le Roi d'Italie en France

Paris, 9 septembre. — Le roi d'Italie viendra dans quelques jours en France rendre à M. Poincaré la visite que celui-ci fit au front italien. Le roi ne passera pas par Paris.

Il est possible que le roi Victor-Emmanuel se rende ensuite en Angleterre, bien que les dernières dispositions relatives à ce vooyage ne soient pas encore arrêtées.

Cette visite sera d'abord un hommage rendu à nos vaillantes troupes; elle sera aussi une manifestation politique d'une haute portée, l'affirmation éclatante d'une solidarité qui, nouée sur les champs de bataille, devra constituer un des plus puissants étais du futur équilibre européen.

Après les victoires remportées par les armées italiennes qui sont, disait hier Lloyd George, « parmi les plus notables de la guerre », il est bien permis de se réjouir de la prochaine arrivée en France du chef de la nation sœur et alliée.

Nouveau Bombardement d'Ostende

Amsterdam, 9 septembre. — Un communiqué officieux de Berlin annonce que la ville d'Ostende a été bombardée, mais sans qu'aucun dégât ait été causé aux ouvrages militaires.

Une Grosse Affaire d'Accaparement

Nice, 9 septembre. — A la suite d'une plainte déposée par M. Maurel, président du Syndicat des vermicelliers, et sur la demande de M. Viollette lui-même, le service de la Sûreté s'occupe d'une grosse affaire d'accaparement.

Une grande Société niçoise aurait contrevenu à l'arrêté ordonnant le blutage des farines à 85 %, réalisant ainsi un bénéfice de farine pure vendue avec une majoration de 120 fr. au lieu de 40 fr.

La comptabilité saisie aurait démontré qu'un grand fabricant de pâtes alimentaires de Nice, client de la maison, se servait pour ses pâtes de farine et non de semoule.

Un Vapeur en Feu

UNE PERTE DE 8 MILLIONS

Marseille, 9 septembre. — Les journaux de la Nouvelle-Calédonie annoncent que le vapeur « Waïtotara », avec un chargement de benzine et de papier, a pris feu. Grâce aux appels par télégraphie sans fil, l'équipage, de quarante-quatre hommes, fut sauvé. Le navire et la cargaison sont évalués à 8 millions.

La Suède a violé sa Neutralité

Elle a servi d'Intermédiaire pour la Transmission des Télégrammes officiels allemands

Washington, 9 septembre. — Le secrétaire d'Etat a fait la déclaration suivante :

Le département d'Etat s'est assuré la possession de certains télégrammes du comte Luxbourg, chargé d'affaires d'Allemagne à Buenos-Ayres au ministère des affaires étrangères à Berlin, lesquels, je regrette de le dire, ont été envoyés de Buenos-Ayres par la légation suédoise comme étant des Messages officiels suédois adressés au ministère des affaires étrangères de Stockholm.

Il s'agit d'une violation positive de neutralité. On s'accorde à penser que ces révélations vont gravement compromettre les relations entre l'Entente et la Suède.

Pendant trois Ans !

Londres, 9 septembre. — Les révélations de M. Lansing causent une grande sensation dans tous les milieux de la Grande-Bretagne.

L'Allemagne, depuis la déclaration de guerre, se trouvant privée de communications avec les pays étrangers, sauf dans les pays limitrophes, semble ne pas avoir tardé à faire accepter au ministère des affaires étrangères de Stockholm le rôle de bureau télégraphique à son usage.

Depuis trois ans, le ministre des affaires étrangères de Stockholm semble transmettre régulièrement et de façon continue des câblogrammes en langage chiffré sous la couleur de Messages gouvernementaux suédois. Des télégrammes en langage conventionnel avec la signature du ministre des affaires étrangères étaient adressés aux légations suédoises et à la légation allemande du même pays. Ces Messages étaient en réalité des Messages allemands chiffrés, et la légation de Suède jouait le rôle de simple intermédiaire

Les ministres allemands dans les pays étrangers télégraphiaient également à Berlin sous le couvert du ministre suédois qui signait et expédiait les télégrammes comme des télégrammes gouvernementaux suédois à l'adresse du ministère des affaires étrangères de Stockholm, qui en effectuait la transmission à Berlin.

En ce qui concerne le continent américain, la pratique allemande paraît être pour l'Allemagne de faire transmettre par le gouvernement de Stockholm la plupart des télégrammes à la légation suédoise à Buenos-Ayres, et de là à la légation allemande, qui les retraduisait en langage conventionnel et les retransmettait aux ministres allemands des autres pays.

Un premier Avertissement de l'Angleterre

Il paraît que, dès le printemps de 1915, le gouvernement britannique savait que la Suède avait mis à la disposition de l'Allemagne ses facilités télégraphiques. Le gouvernement britannique avait, en conséquence, prévenu la Suède que si elle ne donnait pas l'assurance précise que ces abus cesseraient il serait nécessaire d'imposer des restrictions aux télégrammes chiffrés suédois transmis par les câbles britanniques.

Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères britanniques, sir Eyrea Crowe, agissant sur les ordres de sir Ed. Grey, en toucha quelques mots le 11 mai 1915 au ministre de Suède ; celui-ci tarda à donner une réponse, et il fallut lui rappeler l'importance de cette question.

Alors, au nom de son gouvernement, le ministre de Suède donna l'assurance que, dorénavant, ces abus cesseraient, et que jamais plus des télégrammes chiffrés de cette nature ne seraient acheminés par les voies officielles suédoises.

Stockholm aussi ne manqua pas de donner des assurances semblables Le 2 juillet 1915, le ministre britannique annonçait que le gouvernement suédois avait promis de ne plus envoyer ni recevoir de télégramme pour le compte des Allemands. Le 10 août, il appelait derechef l'attention du ministre suédois des affaires étrangères sur les abus en question. Celui-ci, tout en reconnaissant que peut-être autrefois il y avait eu quelques négligences, déclare que ces abus avaient cessé depuis longtemps déjà et qu'ils ne se reproduiraient plus.

Ce doit être pour le gouvernement une déception d'apprendre que la découverte de la continuation de ces abus est due au service de la police secrète américaine. C'est à la police d'un pays que l'Allemagne considérait comme incapable de jouer un rôle important dans la guerre que revient l'honneur d'apporter les preuves des machinations allemandes et de duperie dont un pays neutre est victime de la part du gouvernement allemand.

Le Contenu des Dépêches

La publication des télégrammes saisis par le département d'Etat montre aux neutres quelle confiance on peut avoir dans les promesses allemandes ou dans les offres de concessions allemandes. On y voit, à Buenos-Ayres, un représentant de l'Allemagne préconiser l'assassinat en pleine mer de sujets du pays auprès duquel il est accrédité, car il importe que ce pays ne sache pas les forfaits commis et ne devienne pas l'ennemi de l'Allemagne. Il faut, pour cela, que les navires soient coulés sans laisser de traces.

Telles sont les pratiques allemandes dont l'Argentine, la Norvège et les autres neutres ont à souffrir. D'un côté, l'Allemagne promet de respecter le drapeau argentin, de l'autre, son ministre à Buenos-Ayres recommande que les petits vaisseaux argentins soient coulés sans laisser de traces.

Le gouvernement allemand se donne l'apparence d'être magnanime à l'égard de la République Argentine; il l'assure que, dans la zone de guerre, les vaisseaux argentins ne risquent rien des sous-marins, et la République Argentine, confiante, donne à ses navires leurs papiers jusqu'à Las Palmas. Mais, en réalité, la sécurité des navires argentins sera due à l'engagement pris par la République Argentine de ne pas permettre à ses navires de pénétrer dans la zone. Telle est la **victoire diplomatique** remportée récemment par l'Argentine.

Quelques Extraits

Washington, 9 septembre. — Voici la traduction du texte allemand de plusieurs télégrammes saisis :

« Mai 1917, numéro 32 : Le gouvernement argentin a maintenant relâché les navires allemands et autrichiens que l'on avait jusqu'ici retenus, à la suite du règlement de l'affaire du « Monte-Protegido ». Un grand changement s'est produit dans le sentiment public, et le gouvernement, à l'avenir, ne donnera de papiers que pour aller jusqu'à Las-Palmas. Je demande que le vapeur « Oran-Guazo », 31 janvier — autrement dit qui partit le 31 janvier — (300 tonnes), et qui approche maintenant de Bordeaux, afin de changer de pavillon, soit épargné, si possible, ou bien coulé sans laisser de traces.

» LUXBOURG. »

« Washington, 9 juillet 1917, numéro 64 : Sans manifester de tendances à faire des concessions, ajournez votre réponse à la Note argentine jusqu'à ce que vous receviez de nouveaux rapports. En ce qui concerne les vapeurs argentins, je conseille qu'on les force à regagner leurs ports, soit qu'on les coule sans laisser de traces, soit qu'on les laisse passer. Ils sont tous de tonnage minime.

» LUXBOURG. »

« 3 juillet 1917 : J'apprends de source digne de foi que le ministre suppléant des affaires étrangères, qui est un anglophile notoire, a déclaré au cours de la séance secrète du Sénat, que la République Argentine exigerait de Berlin la promesse de ne plus couler de navires argentins, et que, dans le cas où Berlin refuserait, les relations seraient rompues. Je conseille que l'on refuse et que, le cas échéant, on fasse appel à la médiation de l'Espagne.

» LUXBOURG. »

Pour l'Edification de l'Argentine

Washington, 9 septembre. — M. Lansing, en dévoilant les télégrammes chiffrés en question, n'ajoute aucun commentaire relatif à la façon dont ces télégrammes sont tombés entre les mains du gouvernement américain. Il n'indique pas non plus quelle suite sera donnée à ces révélations.

Des copies des télégrammes ont été remises à l'ambassade argentine et à la légation suédoise de Washington.

Il semble qu'en livrant sans commentaires ces télégrammes à la presse, le gouvernement ait voulu 1. exposer les relations existant entre l'Allemagne et la Suède, du moins en ce qui concerne leurs légations respectives en Argentine; 2. révéler à l'Argentine (où l'influence allemande se fait plus sentir que dans tout le reste de l'Amérique) la façon dont l'agent diplomatique allemand accrédité auprès d'elle donnait des instructions secrètes pour la destruction de ses navires et la manière dont il guidait le gouvernement allemand dans ses rapports diplomatiques avec l'Argentine.

On sait que toute l'Amérique latine, sans l'Argentine, s'était rangée aux côtés des Etats-Unis dans la guerre contre l'autocratie allemande.

On craint des Manifestations à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 8 septembre. — La révélation de M. Lansing a causé partout une vive émotion. Des manifestations antiallemandes sont prévues. La police a pris des mesures.

FRONT FRANÇAIS

Les Allemands tentent vainement de contre-attaquer sur la Meuse

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 9 Septembre (14 heures)

Au cours de la nuit, nos détachements ont exécuté divers coups de main dans les lignes allemandes, notamment vers la **FERME DE LA ROYERE**, à l'est de **REIMS** et dans la région de **MAISONS-DE-CHAMPAGNE**. Nous avons ramené du matériel et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé une violente contre-attaque sur les positions que nous avons conquises hier dans le secteur BOIS DES FOSSES-BOIS DES CAURIERES. Les tentatives ennemies ont été brisées par nos feux qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

En quelques points du front d'attaque des combats acharnés ont eu lieu. Nos troupes ont résisté énergiquement, et après des alternatives d'avance et de recul ont maintenu leurs positions.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans la journée du 8 s'élève à environ huit cents. Nos reconnaissances poussées en avant du bois des Fossés estiment à plus d'un millier le nombre de cadavres ennemis restés devant nos lignes dans cette région.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, grande activité des deux artilleries sans action d'infanterie.

Du 9 Septembre (23 heures)

Ce matin, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué en force nos positions de la RIVE DROITE DE LA MEUSE, sur une étendue de trois kilomètres environ, de part et d'autre de la cote 344. Sous la violence de nos feux, l'attaque ennemie a été brisée et n'a pu aborder nos lignes. Sur la plus grande partie du front, des détachements qui avaient réussi à prendre pied à l'est et à l'ouest de la cote 344 ont été rejetés par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes qui ont intégralement rétabli leurs lignes et fait une cinquantaine de prisonniers.

Au cours de l'après-midi, les Allemands ont renouvelé leur tentative contre nos nouvelles positions au nord du bois Le Chaume. A quatre reprises, nos feux ont rejeté les assaillants dans leurs tranchées de départ. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Des colonnes allemandes, au nord du bois de la Wavrille, ont été prises sous le feu de notre artillerie et fortement éprouvées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués anglais

Du 9 Septembre (après-midi)

Les troupes qui occupent nos lignes à l'est de VILLERET (sud-est d'Hargicourt) ont attaqué ce matin et sont parvenues à pénétrer dans les tranchées allemandes sur un front de plusieurs centaines de mètres. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main exécutés avec succès cette nuit vers GAVRELLE et à l'est de VERMELLES nous ont valu des prisonniers.

Activité de l'artillerie ennemie vers WESTHOECK.

Au cours d'une opération de détail au NORD-EST D'YPRES, nous avons fait treize prisonniers.

Du 9 Septembre (soir).

L'opération de détail exécutée avec succès ce matin au sud-est d'HARGICOURT a permis aux troupes du Nordtheunderland d'enlever environ 600 mètres de tranchées allemandes au sud des positions conquises par nous le 25 août dans cette région. 52 prisonniers et 2 mortiers de tranchées sont en outre restés entre nos mains. Nos troupes attaquaient en même temps un élément de tranchée allemande qui devait compléter notre ligne à l'est de la FERME DE MALAKOFF et s'en emparaient à la suite d'un violent combat qui a coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Deux détachements ont attaqué cette nuit deux de nos postes au sud d'HOLLEBEKE, à la suite d'un vif engagement qui lui a coûté de nombreuses pertes. Le premier est parvenu à pénétrer dans notre poste; trois de nos hommes ont disparu; le deuxième a été rejeté avec pertes.

Une attaque allemande contre nos tranchées du BOIS D'INVERNESS a été repoussée.

L'ennemi a laissé 12 prisonniers entre nos mains. Nous avons légèrement amélioré notre position cette nuit au nord-est de SAINT-JULIEN.

Armée d'Orient

Salonique, 8 septembre.

Fusillade et canonnade intermittente sur presque tout le front; lutte d'artillerie assez vive au nord de MONASTIR.

Dans la région comprise entre le lac Malik et le lac d'Ochrida, un coup de main nous a permis d'occuper les hauteurs à l'ouest et au nord-ouest de Flaca

Communiqué serbe du 8 septembre

Salonique, 9 septembre.

Hier, fusillade et feu réciproque d'artillerie par endroits.

Nos avions ont lancé avec succès des bombes sur des objectifs militaires ennemis, causant notamment l'incendie des campements ennemis d'Alhari.

Communiqué belge

Le Havre, 9 septembre.

Pendant les journées des 8 et 9 septembre, l'artillerie allemande s'est montrée active contre nos ouvrages et nos communications, spécialement la nuit. Au moyen d'obus toxiques, des pièces à longue portée ont canonné nos cantonnements. Notre artillerie a riposté par des tirs de harcèlement et de neutralisation.

Communiqué italien

Rome, 9 septembre.

AU NORD-EST DE GORITZIA, la lutte d'artillerie continue sans interruption.

Sur le reste du front, activité habituelle de tirs et de patrouilles.

L'Intervention du Japon

Milan, 9 septembre.— Dans un article très remarqué le « Corriere della Sera » demande, ce matin, pourquoi l'Entente n'utilise pas davantage le concours japonais, qui permettrait d'obtenir une victoire plus rapide Les cessions territoriales que l'on serait peut-être amené à faire au vaillant Japon seraient largement compensées, écrit le « Corriere della Sera », par le nombre de vies et les sommes d'argent que son intervention permettrait d'épargner.

Ministère des Finances

Paris, 9 septembre — M. Maquart, receveur particulier des finances de 3e classe à Bazas (Gironde), a été nommé receveur particulier des finances de l'arrondissement de Condom (Gers)), 2e classe, en remplacement de M. de Battisti, appelé à d'autres fonctions.

Communiqué russe

La Cavalerie russe atténue la pression allemande

Attaque repoussée sur le Front roumain

Pétrograd, 9 septembre.

FRONT OCCIDENTAL : Dans la direction de RIGA, l'adversaire, après avoir jeté des ponts sur le cours inférieur de L'AA LIVONIENNE, concentre ses efforts et ses effectifs sur la rive nord de cette rivière, protégé par sa cavalerie, qui continue à effectuer des reconnaissances de nos positions de la chaussée de PSKOV.

Dans la direction de SEGEVOLT, il y a eu des combats entre les avant-gardes ennemies et nos éléments de cavalerie, qui atténuent la pression des Allemands.

Plus au sud, jusqu'aux bords de la DWINA, fusillade de nos avant-postes sur les avant-gardes ennemies.

Nos reconnaissances aériennes signalent une animation considérable dans la station terminus de chemin de fer de l'ennemi, en avant de JACOBSTADT et de DWINSK.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

FRONT ROUMAIN : Le soir du 8 septembre, dans la région au sud de la ville de RADAUTZ, l'ennemi, après avoir exécuté des feux de barrage, a attaqué un secteur de nos positions au sud d'Arbora, mais il en a été rejeté par notre contre-attaque.

Sur les autres secteurs de ce front, fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

Le 7 septembre, une escadrille d'avions ennemis a opéré un raid sur la gare d'AJOUD, où elle a lancé des bombes.

FRONT DU CAUCASE. Fusillade.

AVIATION : Nos avions ont lancé des bombes sur les dépôts ennemis près du village de RIDZE (au nord-ouest de Postawy), ainsi que sur le village d'OZARITSCH (canal d'Ogine), où se trouve l'état-major d'un régiment allemand.

Un Appel des Marins

Ils s'aperçoivent que les Boches " méconnaissent le mot d'ordre "

Pétrograd, 9 septembre. — Le comité central de la flotte de la Baltique a lancé l'appel suivant :

« Camarades,

» L'ennemi approche du centre de la Russie révolutionnaire; les troupes de Guillaume méconnaissent le mot d'ordre de la démocratie russe (sic). Aussi, devant le danger mortel, la flotte de la Baltique doit oublier toutes les querelles personnelles et montrer par son union l'exemple aux frères de l'armée.

» Camarades ! prouvons au monde que la flotte révolutionnaire de la Baltique périra plutôt en défendant la liberté de la Russie et qu'elle ne cédera pas à la flotte de l'empereur d'Allemagne. »

Le Transfert du Gouvernement à Moscou

Pétrograd, 9 septembre. — Les milieux gouvernementaux se sont occupés, ces jours derniers, du transfert du gouvernement à Moscou, mais cette éventualité a été reconnue inopportune et susceptible de provoquer la panique parmi la population. Cette question sera probablement reprise plus tard.

M. Clémentel veut diviser la France en seize Régions économiques

Paris, 9 septembre. — Dès son arrivée au ministère du commerce, M. Clémentel fut frappé du peu de liaison existant entre, d'une part, les Chambres de commerce et les services centraux du ministère; d'autre part, les Chambres de commerce entre elles.

Dès la première heure, ses efforts se portèrent donc sur une réorganisation de la France industrielle et commerciale. Il existe une France militaire, une France judiciaire, une France universitaire, etc.

Le ministre décida de faire une France économique La France est divisée en seize régions économiques ayant pour centres : Lille, Rouen, Rennes, Nantes, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Grenoble, Lyon, Dijon, Nancy, Paris, Orléans ou Bourges et Clermont-Ferrand.

Chacune de ces régions contient un certain nombre de Chambres de commerce plus ou moins influentes, quelques-unes n'ayant à leur disposition que des budgets trop modestes pour pouvoir suffire à l'exécution de travaux d'une importance indéniable pour l'avenir économique de la région.

Grouper les budgets des différentes Chambres de commerce d'une même contrée, afin d'en faire profiter la collectivité, tel est le but que se propose d'atteindre M. Clémentel.

LA FOIRE EN SIMILI

Les Allemands mènent grand bruit autour de leur Foire de Leipzig qui vient de s'ouvrir, en se glorifiant d'avoir pu l'organiser, l'installer et la meubler en dépit des difficultés de l'heure : rareté des matières premières et pénurie des moyens de transport. Il n'est pas sans intérêt, au moment où la Foire de Bordeaux bat son plein, de savoir exactement si les Allemands ne nous montent pas à Leipzig un « bateau » de cale sèche.

Demandons à la presse allemande nos renseignements Malgré son goût pour le « bluff », et la collaboration attentive de la censure, elle parle assez volontiers des petites ou grandes misères du pays. Les rédacteurs des feuilles boches, invités à s'abstenir de considérations sur les opérations militaires et la diplomatie de la guerre, se rattrapent en contant çà et là leurs désillusions La Foire de Leipzig a été visitée par des journalistes qui n'ont pas su résister au plaisir de laisser entrevoir la vérité.

Elle n'est pas aussi brillante que certains communiqués officieux voudraient le faire croire. De l'aveu de plusieurs journaux allemands, la Foire de Leipzig n'est qu'un immense étalage d'*ersatz*, c'est-à-dire de « remplaçants ». Le truquage, la falsification, l'imitation, le simili, le toc enfin triomphent sans gloire.

Il paraît que dans l'industrie textile les stands contiennent bien les vêtements de dessous, le linge de table, le linge de corps et les tissus variés annoncés à l'extérieur, mais le tout est en papier. La crise du papier s'en accroît d'autant. Il fallait bien faire « figurer » les tissus ! Quant à l'industrie du cuir, elle montre peu de vrai cuir, mais des imitations savantes et puériles à la fois, des empeignes en carton, des semelles en bois à profusion.

C'est dans la section de l'alimentation, comme vous pensez bien, que l'*ersatz* se fait protéiforme et mystérieux. L'huile n'est pas de l'huile et la graisse n'est pas de la graisse. Le miel n'a aucun lien de parenté avec les fleurs et aucun état civil dans la famille des abeilles. Le chocolat a rompu toutes relations avec le cacao pour prêter son nom à des fécules innommables. Les essences combinent des distillations infâmes et tenues secrètes. Les liqueurs empruntent une saveur vague à des succédanés, à des « parents pauvres » du sucre et de l'alcool de raisin.

La chimie trône et détrône. Elle règne sur les ruines du produit authentique. Le faux café, par exemple, est représenté par trente-sept échantillons différents, dont le plus récent est un aggloméré de fécule de vieilles pommes de terre. Parmentier n'avait pas prévu cet avatar de son tubercule. La Foire de Bordeaux ne mange pas de cette pomme de terre-là !

P. B.

La Propagande allemande

L'Enquête du Capitaine Bouchardon

Paris, 9 septembre. — Le capitaine Bouchardon poursuit activement son enquête sur l'affaire Duval, Marion, Joucla et Cie. Trois témoins, dont on se refuse au troisième conseil de guerre à faire connaître les noms, avaient été convoqués par le capitaine rapporteur. On déclarait cependant, hier soir, au Palais, que ces trois témoins étaient d'une importance particulière, et que les déclarations qu'ils avaient fournies à M. Bouchardon avaient apporté des révélations nouvelles sur l'affaire dans laquelle sont mêlés jusqu'ici les deux administrateurs du « Bonnet Rouge » et le publiciste secrétaire Louis Joucla.

Dans l'après-midi, ce dernier a été amené à son tour au cabinet du rapporteur du troisième conseil de guerre, et a été interrogé une heure durant sur certains détails du voyage qu'il était allé faire en Espagne pour le compte de Duval.

Joucla, toujours en proie à des crises de larmes et de sanglots, s'est expliqué sur l'origine des fonds destinés à la publication de la revue « Autour de l'Ecole ». C'est Duval qui lui avait remis 5,000 fr. à son retour de Barcelone, mais ce premier versement ayant été jugé insuffisant pour un lancement approprié parmi le personnel du corps enseignant, il avait été convenu qu'il lui verserait une seconde somme plus importante, quand tous ses rêves s'écroulèrent avec l'arrestation de l'administrateur du « Bonnet Rouge ».

Le capitaine Bouchardon a procédé également à l'audition de Mme L..., l'amie de Louis Joucla qui se trouvait en sa compagnie à Triel au moment de l'arrestation du secrétaire de Duval

Mme L... expliqua dans quelles conditions elle avait fait la connaissance de Joucla, qui cumulait à cette époque les fonctions d'employé auxiliaire à l'assistance publique et de reporter au « Bonnet Rouge ».

Ajoutons enfin qu'« Excelsior » croit savoir que de graves mesures vont être prises à l'égard d'un commissaire de police divisionnaire, qui aurait eu des relations, pour le moins singulières, avec deux des inculpés.

L'Affaire Bolo Pacha

LES RELATIONS DE BOLO AVEC LE FRÈRE DU PAPE

Paris, 9 septembre. — On a déjà dit que Bolo fit en Espagne un voyage en compagnie du marquis della Chiesa, frère de Benoît XV.

L'« Œuvre » donne à ce sujet les renseignements suivants :

« Le marquis, sans être précisément banquier, s'occupait d'affaires. Il confia à Bolo un projet qui pouvait éveiller de grands espoirs Il s'agissait d'aller en Espagne, d'y rencontrer des prélats espagnols gérant l'immense fortune de leurs archevêchés, les directeurs de congrégations qui disposent de fonds considérables, et de les amener à créer avec leur concours une grande banque catholique.

» Bolo et son compagnon partent donc pour l'Espagne. Ils sont à Saint-Sébastien au milieu de décembre. Ils ne durent pas pousser beaucoup plus loin Le marquis ne pouvait plus, sans mécontenter son frère trop insister auprès de ceux qui pouvaient lui être utiles. Il remercia la ville de Saint-Sébastien en lui donnant une lettre autographe de son frère.

» C'était, en somme, assez habile Les journaux allemands avaient commenté son voyage en Espagne et son passage en France Il leur répondait en montrant qu'il n'était point chargé d'une mission officielle Ainsi se termina la collaboration de Giulio della Chiesa et de Bolo, du moins en Espagne, car, comme nous l'avons dit, Bolo retourna peu de temps après à Rome, vers mars 1915. »

La Mort d'Almereyda

Paris, 9 septembre. — M. Drioux, chargé de l'enquête relative aux circonstances de la mort de Miguel Almereyda, n'a recueilli hier aucune déposition nouvelle, et s'est borné à mettre au point son dossier en vue de l'ordonnance qui va clôturer l'instruction.

D'ailleurs, les déclarations faites par Hénin, Bernard et Goldstein semblent bien avoir donné satisfaction au juge. En réalité, Almereyda a été trouvé par Bernard à demi étouffé, le cou encerclé d'un lacet cassé, dont l'autre extrémité était attachée à la barre transversale du lit de fer.

Il s'était jeté violemment hors de son lit, d'où le sillon sur le côté gauche du cou, mais le lacet ayant cassé, il y eut compression partielle et non strangulation, ce qui explique la survie.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 10 septembre 1917

(61)

Le Prince Rouge

Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI

TROISIEME PARTIE

Le Bouffon du Margrave

CHAPITRE XIII

Cœurs de Femmes

(Suite)

— Merci ! merci ! disait la chambrière, dont la passion se traduisait en joie désordonnée. J'étais bien sûre que vous le guéririez. Vous autres, filles de Bohême, vous êtes toutes-puissantes pour faire le bien et le mal. Oui, vous le guérirez, vous lui rendrez la raison et l'amour. Ah ! comme je vais être heureuse lorsque je le tiendrai dans mes bras, qu'il répondra à mes caresses. Mais qu'avez-vous... vous souffrez ?

Zita se raidit, eut la force de sourire :

— Il n'est pas encore guéri, dit-elle.

— Si... si... j'en suis certaine... puisque vous le voulez bien. Quand commencerez-vous à opérer vos charmes ? Il faut voir Ovide... l'examiner... vous mettre à l'œuvre tout de suite. Attendez-moi... Je vais le faire chercher.

Zita n'eut pas le temps de s'opposer à cette démarche insensée.

Karola, hors d'elle, s'était précipitée, courait à travers le château, demandant Ovide à tout le monde.

Des yeux de Zita deux larmes coulèrent le long de ses joues.

— C'est mon devoir de le sauver, si je le puis, murmura-t-elle. Mais mon cœur se serre douloureusement à la pensée qu'il aimera cette femme. Et pourtant cela devrait m'être égal, cet amour. Je n'aime pas ce bossu, moi ! C'est Jacqueminot que j'aime !

Sans s'en apercevoir, elle haussa la voix.

— Jacqueminot !

— Me voici !

Zita se dressa et, désorbitée, folle d'épouvante, recula, portant la main à son cœur.

Le bossu était devant elle.

Elle ne l'avait pas entendu entrer.

Il était là, courbé, souriant, la regardant de ses yeux malicieux.

— Tu m'as appelé, petite sœur ! me voici.

— La voix de Jacqueminot ! balbutia Zita.

— Je suis Jacqueminot lui-même, ne t'effraie pas... ne crie pas... n'attire pas sur nous l'attention de nos ennemis. Je suis Jacqueminot, te dis-je... J'ai fait raser ma barbe, mis une bosse postiche, accepté de jouer ce rôle de bouffon pour m'introduire ici, veiller sur toi, te sauver. Trinquabollo aussi est dans le château. Il est valet d'écurie et muet. Nous veillons, et, cette nuit... Zita... ma petite sœur... On vient... plus un mot de ceci... tu ne me connais pas, je suis Ovide... Ovide le bossu... le bouffon.

Il éclata d'un rire strident, agita sa marotte.

— Ha ! ha ! ha ! la bonne plaisanterie, et comme une jolie fille est facile à émouvoir ! Voilà ce que c'est que d'être un beau garçon, bien fait et de jolie mine. On séduit toujours les belles, n'est-ce pas, dame Karola ? Ha ! ha ! ha ! la plaisante chose et comme je lui ai fait peur !

Karola, interdite, était sur le seuil, regardant Zita effarée, joyeuse et craintive, n'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles, ne pouvant détacher ses regards du bossu, qui allait et venait à travers la pièce.

Une voix grondeuse s'éleva de la chambre voisine :

— Quel est donc ce vacarme ? Qui se permet de venir me réveiller ?

— Ho ! ho ! ricana Ovide, nous sommes de méchante humeur, noble maîtresse. C'est moi, Ovide, votre bouffon, qui viens vous réveiller pour que vous n'ayez pas de mauvais rêves.

Il s'approcha en gambadant, colla ses lèvres contre le trou de la serrure et glapit :

Mauvais est de rêver d'amour,
Pour ce qu'amour ne dure un jour.

— Au revoir ! maîtresse, au revoir !

Il passa devant Zita, bouscula Karola et s'enfuit en criant.

De sa chambre, Charlotte maugréa :

— Je ferai donner cent coups de fouet à ce drôle.

Et elle se tut... se rendormant sans doute.

Karola, intriguée au plus haut point, s'approcha de Zita.

— Mais qu'avez-vous donc, ma mie, que vous êtes si joyeuse ? Est-ce d'avoir vu Ovide ?

— Ovide ?... Non... mais j'ai vu celui que mon cœur aime.

— Où donc ?

— J'ai son image devant les yeux.

Zita, les mains croisées sur la poitrine, le regard brillant, semblait transfigurée par une joie céleste.

Karola haussa les épaules.

— Il n'y a ici personne que nous deux, Zita... Vous avez des visions.

Zita baissa ses paupières, sourit.

— Eh bien ! dit Karola aigrement, êtes-vous revenue sur la terre ? Vous avez vu Ovide ? Comment se trouvait-il ici ? Est-ce qu'il me cherchait ?

— Je ne sais, dit Zita, enfin maîtresse d'elle-même, il passait. Il est entré brusquement et sa vue m'a effrayée. C'est pour cela qu'il riait si fort.

— Mais que vous a-t-il dit ?

— Il allait me dire sans doute des choses intéressantes, lorsque vous êtes survenue, puis la voix de notre maîtresse l'a mis en fuite.

— Vous n'êtes donc pas restée longtemps avec lui ?

— Le temps m'a paru bref... trop bref même... pour que je puisse l'interroger. Je n'ai pu placer une phrase.

— Quel effet vous fait-il ? Croyez-vous sa folie guérissable ?

— Oh ! oui, dit Zita... j'ai la certitude à présent que je lui rendrai la raison.

— Quand ?

— Je ne sais, mais bientôt.

— Et il m'aimera, n'est-ce pas ?

— Ovide, je crois, ne doit pas donner deux fois son cœur. Celle qu'il aime, il l'aimera toute la vie. Et celle qui l'aime, l'aimera de même.

— Oh ! oui, dit Karola transportée, je sens que je l'aimerai toujours.

Mais de nouveau la voix de Charlotte se fit entendre :

— Karola... Karola !

— Me voici, noble maîtresse.

La chambrière, folle de joie, accourut auprès de sa maîtresse.

Zita, restée seule, put enfin penser librement.

— Voilà pourquoi j'étais jalouse d'Ovide... C'était Jacqueminot. Ma raison me reprochait cette sympathie. Mais mon cœur, lui, ne s'était pas trompé. Il avait deviné Jacqueminot sous son déguisement. Cher Jacqueminot, qui risque sa vie pour moi, et Trinquabollo aussi. Que comptent-ils faire ? Comment tous deux espèrent-ils que nous sortirons d'ici sans que nul s'y oppose ? Bah ! qu'importe... j'ai confiance. Ce que Jacqueminot fait doit réussir. Et, si cela ne réussissait pas... si la mort devait nous frapper tous... peu m'importe à présent. A présent j'ai compris, au dévouement de Jacqueminot, qu'il m'aime lui aussi. Il ne me l'a pas dit... mais je le sais. J'en suis certaine !...

CHAPITRE XIV

O douce nuit, ô nuit d'amour !

Dans le lit monumental aux colonnes sculptées, Charlotte de Hohenzollern reposait, éclairée par une veilleuse accrochée au dessus d'un prie-dieu qui faisait face au lit.

Impatiente, elle regardait la haute horloge de bois et de cuivre placée à sa droite, écoutant le tic-tac monotone de la grande pendule d'argent qui rythmait la fuite du temps.

L'aigle de bronze placé au-dessus du vaste cadran ouvrit ses ailes avec un bruit sec, redressa la tête, et, son bec entr'ouvert, fit entendre douze cris rauques.

Il était minuit.

Au douzième cri, l'aigle referma son bec, pencha la tête, et ses ailes se collèrent contre son corps.

D'un geste rapide, Charlotte rejeta les couvertures, sauta à bas du lit.

Ses pieds glissés dans des mules, elle revêtit une grande robe qu'elle noua autour de sa taille par une cordelière d'or.

Elle prit un flambeau d'argent, l'alluma à la veilleuse. Doucement elle entr'ouvrit une petite porte qui donnait sur la chambre où reposait Zita.

Elle s'assura que la jeune fille dormait, referma la porte.

De Karola elle ne s'occupa pas.

La chambrière favorite reposait dans l'autre chambre contiguë à celle de Zita et ne pouvait entendre ce qui se passait chez sa maîtresse.

Alors, rassurée, Charlotte sortit sans bruit de sa chambre. Tout dormait dans le château.

On n'entendait qu'indistinctement le pas lourd des guetteurs qui se promenaient sur les remparts.

Charlotte traversa un couloir, prit un escalier de marbre conduisant à l'étage supérieur. Elle arriva devant une porte sous laquelle filtrait un rayon de lumière.

Elle l'ouvrit, entra rapidement, étouffa un cri de surprise. Aldorf, qu'elle comptait trouver couché, était assis tout habillé dans un fauteuil, devant un grand feu qui flambait dans la cheminée de marbre noir.

C'est la lueur de ce feu qu'on voyait sous la porte. Charlotte posa son flambeau, courut à Aldorf qu'elle prit dans ses bras.

A sa grande surprise, son amant répondit à peine à son amoureuse étreinte.

— Que se passe-t-il donc ? Qu'as-tu ? Pourquoi cette froideur ?

— Parlons d'abord, Charlotte, dit Aldorf d'une voix grave. L'heure n'est pas aux folles caresses. Cette nuit doit être consacrée à assurer notre sécurité, notre bonheur à venir.

— J'écoute, dit Charlotte s'asseyant près de lui.

— Voici ce que m'a dit ton mari

Le baron relata fidèlement la conversation qu'il avait eue avec Frédéric de Hohenzollern.

Charlotte écoutait, les dents serrées, furieuse.

— Ainsi gronda-t-elle, c'est ce matin, au petit jour, que tu dois quitter Kirchausen avec Zita ?

— C'est l'ordre de ton seigneur et maître.

— Tu ne l'exécuteras pas.

— Cela est hors de doute. Mais l'ordre de Frédéric nous oblige à agir plus tôt que je ne supposais, c'est-à-dire tout de suite. Il faut que cette nuit même...

— Eh bien ! qu'attends-tu ?

— J'attends que Frédéric soit endormi. Il y a une heure à peine je me suis glissé le long des corridors jusqu'à sa chambre.

— Il devait être couché ?

(A suivre.)

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN GRÈCE

Le Roi prononce un Discours patriotique

Athènes, 9 septembre. — Le roi a reçu hier la commission parlementaire chargée de remettre la réponse de la Chambre au discours du Trône.

M. Sofoulis, président de la Chambre, lut l'adresse du Parlement. Le roi répondit par une allocution dans laquelle il remercia les représentants du peuple hellénique :

« La représentation nationale, dit-il, peut être certaine qu'elle trouvera toujours en moi, non seulement un gardien vigilant de notre constitution et de nos traditions nationales, mais aussi un collaborateur sincère pour toutes les décisions qu'elle croira devoir prendre dans le but de réaliser nos aspirations nationales. Je ne doute pas que les représentants du peuple, conscients de la grande tâche à laquelle la nation se dispose à faire face, se montreront dignes de l'attente du pays et feront, dans l'intérêt suprême de la patrie, tout ce qui leur sera possible, afin de réaliser l'idéal historique de notre race. »

L'audience royale a duré près d'une heure.

Front de Salonique

UNE MANIFESTATION FRANCO-GRECQUE

Salonique, 9 septembre. — Une imposante prise d'armes vient d'avoir lieu sur le front, près du quartier des divisions grecque et crétoise. Le colonel Spiliades a remis, en présence du général Sarrail et de son état-major, plusieurs médailles du Mérite militaire grec aux officiers français appartenant aux unités ayant coopéré avec les troupes grecques à l'offensive du mois de mai.

Dans un toast chaleureux, le colonel Spiliades a levé son verre à la victoire de la vaillante armée française qui, depuis quatre ans, lutte pour la liberté et l'humanité.

Le général Sarrail a répondu en buvant à la gloire de la Grèce.

Front italien

Un Butin inattendu

Rome, 9 septembre. — Les correspondants italiens annoncent que lorsque les troupes de Cadorna firent irruption sur le plateau de Bainsizza, les récoltes de blé s'y trouvaient encore intactes. De grandes étendues de terrain plantées de pommes de terre et de tabac furent prises, sans compter de nombreux et magnifiques vignobles.

Les Italiens trouvèrent plus de 550 têtes de bétail. Les Autrichiens n'ont pas eu le temps de rien détruire.

Aux États-Unis

L'EXPORTATION DE L'OR INTERDITE

Washington, 9 septembre. — Une proclamation présidentielle interdit l'exportation des lingots et de l'or monnayé après le 10 septembre, sauf licences, afin de conserver les réserves récemment importées en grandes quantités du Japon, du Mexique et d'Espagne.

LES TRANSPORTS MARITIMES

New-York, 9 septembre. — Le département d'Etat annonce que les principales questions que le gouvernement négocie avec la mission Ishii se rapportent au problème des transports maritimes. Le vice-amiral Takeshita, membre de la mission japonaise, a eu une conférence à ce sujet avec les experts du département américain de la marine.

L'EXPORTATION DU COTON BRUT

Washington, 9 septembre. — La direction du service des permis d'exportation vient de suspendre jusqu'au premier octobre l'obligation des permis pour le coton brut destiné à l'Angleterre, à la France, à l'Italie, au Japon et à tous les protectorats et colonies de ces différentes puissances. Le fret direct pour la Russie vient d'être également autorisé.

La Coopération militaire du Brésil

Rio-de-Janeiro, 9 septembre. — A la suite des bruits qui ont couru concernant l'envoi de troupes brésiliennes en Europe, le journal « A Noite » a interviewé M. Nilo Pecanha, ministre des affaires étrangères, qui a déclaré que le Brésil ne peut pas envoyer de soldats.

« Nous contribuons efficacement, a-t-il dit, à l'œuvre des alliés par l'ouverture de nos ports aux navires de l'Entente, la coopération de nos navires de guerre et de commerce et à la mise à la disposition des alliés de tous nos produits d'exportation. Si la presse ne comprend pas cela, les chancelleries alliées s'en rendent parfaitement compte. D'ailleurs, liberté entière est donnée aux Brésiliens qui veulent s'enrôler dans les armées de l'Entente. »

La Chine et le Pacte de Londres

Pékin, 9 septembre. — La commission de guerre, composée de cinquante Chinois éminents et présidée par Lu-Ouen-Chaing, a conseillé au gouvernement d'adhérer à l'accord de Londres contre une paix séparée et à l'accord économique de Paris.

Le gouvernement est disposé à adopter l'avis de la commission. Il a demandé l'avis des provinces.

APRÈS LA RETRAITE DE M. RIBOT

M. Painlevé chargé de former le Ministère (?)

Paris, 9 septembre. — **Demain, M. Raymond Poincaré procédera aux consultations d'usage des présidents des Chambres et autres personnalités politiques et désignera probablement la personne à laquelle il donnera mission de constituer le cabinet.**

Il ne serait pas surprenant que ce soit M. Painlevé, ministre de la guerre, qui soit désigné pour cette mission.

Le Programme de M. Ribot

Paris, 9 septembre. — M. Ribot a reçu à onze heures, à la présidence, les journalistes parlementaires et leur a exposé dans quel sentiment il s'était efforcé de mener à bien le mandat que lui avait confié le Président de la République. Il a exposé notamment quelles étaient les principales lignes du programme du cabinet qu'il se proposait de constituer. C'est ainsi qu'il avait fait appel au concours de M. Bienvenu-Martin comme garde des sceaux, parce que le sénateur radical-socialiste de l'Yonne lui paraissait mériter la confiance de tous les partis pour mener à bien la tâche de liquider, sans s'arrêter à aucune considération, les affaires judiciaires qui ont ému l'opinion publique ces dernières semaines.

Le programme du futur cabinet devait déclarer notamment à ce sujet que le ministère appliquerait le plus rapidement possible les sanctions judiciaires à tous les faits criminels qui sont actuellement poursuivis, que rien ne serait négligé pour découvrir les auteurs des menées contre la défense nationale, que le ministère ne se laisserait pas arrêter par aucune considération de personne, que la guerre serait conduite avec toute l'énergie nécessaire, sans toucher à aucune liberté, à condition que leur exercice ne se confonde pas avec la propagande qui tend à démoraliser le pays. M. Ribot avait la conviction que M. Bienvenu-Martin aurait mené à bien cette tâche.

D'autre part, le sénateur du Pas-de-Calais s'était adressé à M. Touron, sénateur de l'Aisne, pour le ministère du ravitaillement. M. Touron avait cru devoir réserver son concours parce qu'il entendait conserver sa liberté pour discuter la loi sur les dommages de guerre.

M. Maurice Long, député de la Drôme, avait alors été désigné pour le ministère du ravitaillement; M. Renard, député, devait aller au travail; M. L.-L. Klotz était chargé du nouveau ministère pour la reconstitution du pays, particulièrement dans les provinces envahies.

Il s'agissait en un mot de préparer la solution de tous les problèmes d'après guerre. L'instruction publique avait été offerte à M. René Renoult, qui n'avait pas accepté ce portefeuille. Celui des colonies devait être donné à M. Raoul Péret.

Tous les collaborateurs que M. Ribot avait réunis étaient d'accord sur le programme dont est indiqué plus haut l'esprit.

SUR MER

Un Patrouilleur français coulé

TRENTE-HUIT VICTIMES

Le grand patrouilleur « Golo-II » a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin, dans la journée du 22 août, et a sombré aussitôt. Il y avait à bord 257 personnes, équipage et passagers compris. 38 ont disparu, dont 37 appartenant à la marine militaire et 1 officier serbe. Leurs familles sont prévenues. D'autre part, 4 officiers serbes ont été faits prisonniers par le sous-marin.

Un Sous-Marin allemand avarié mouillé à Cadix

IL EST INTERNÉ

Madrid, 9 septembre. — Une dépêche officielle de Cadix annonce que, ce matin, à neuf heures et demie, un sous-marin allemand convoyé par un torpilleur espagnol a mouillé dans le port.

Le sous-marin, qui est avarié, a été aussitôt interné dans l'arsenal de Carraca.

200 Soldats mexicains noyés

New-York, 9 septembre. — Au cours de la nuit du 5 au 6 septembre, un navire d'Etat mexicain a fait naufrage dans le golfe de Californie. Deux cents soldats ont péri dans le sinistre.

Une Conférence militaire interalliée à Paris

Rome, 9 septembre. — Dans le « Giornale d'Italia », le colonel Barone annonce qu'une Conférence militaire se réunira ce mois-ci à Paris. Elle aura sans doute à discuter d'importantes questions : l'unité du front anglo-franco-italien et l'importance de la route de Laybach pour toute l'Entente.

La Commémoration de la Victoire de la Marne

Meaux, 9 septembre. — A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, une assistance considérable a participé aujourd'hui à la commémoration des sanglants combats qui, il y a trois ans, ont chassé l'ennemi des approches de Paris.

A dix heures, a eu lieu à la cathédrale de Meaux une imposante solennité. Le cardinal Amette présidait, ayant à ses côtés MM. SS. Marbeau et Touchet, évêques de Meaux et d'Orléans, M. Lingol, maire de Meaux. Dans l'assistance, on remarquait un grand nombre de sénateurs, de députés, de conseillers généraux de la Seine, des conseillers généraux de Paris, beaucoup d'officiers généraux, parmi lesquels le général Maunoury, les délégués des missions italienne et américaine et de nombreux officiers et soldats, dont beaucoup de glorieux mutilés.

Mgr Touchet a prononcé une émouvante allocution en l'honneur des héros de la bataille de la Marne.

« Pour célébrer leurs exploits, a-t-il déclaré, il faudrait l'éloquence de Bossuet, le génie de Victor Hugo. A leur défaut, contentons-nous d'écrire sur une stèle : « Ils furent si beaux que la patrie ne put que leur dire : « Merci » ; que l'église et la patrie associées leur offrent un témoignage d'admiration. »

La Note du Pape

La Réponse de l'Angleterre est celle des Etats-Unis

New-York, 9 septembre. — La Grande-Bretagne a avisé les Etats-Unis que la réponse du président Wilson à la proposition du pape est la réponse de la Grande-Bretagne, ainsi que lord Cecil l'a indiqué récemment.

LA SERBIE NE PROTESTERAIT PAS

Rome, 9 septembre. — Certains journaux ont annoncé que M. Pachitch enverrait au Vatican une protestation parce que la Note du pape ne contient pas une allusion explicite aux droits de la Serbie.

Cette nouvelle est entièrement sans fondement.

L'INTERVIEW DU PAPE DEMENTIE

Rome, 9 septembre. — L' « Osservatore Romano » publie la note suivante :

« Les « Daily News » ont publié une prétendue entrevue d'un diplomate allié avec le pape. Nous sommes autorisés à déclarer de la façon la plus formelle et absolue que cette prétendue entrevue n'eut jamais lieu et que ce n'est qu'un tissu de mensonges.

» Il est étonnant en vérité que des journaux sérieux ne s'en soient pas aperçus par la simple lecture. »

Les Conditions de Paix de l'Allemagne

Zurich, 9 septembre. — Interrogé à son passage à Stuttgart par un journaliste, le docteur Michaelis a confirmé que, dès l'ouverture du Landtag prussien, le projet de réforme du mode électoral de cette Assemblée lui sera soumis. On sait que ce projet, dans ses grandes lignes, est calqué sur le mode de suffrage universel qui règle les élections au Reichstag.

Quant à l'Alsace-Lorraine, a-t-il dit, la commission spéciale n'a pas encore pris de décision sur le point de savoir si ces provinces seront partagées entre plusieurs Etats de l'Allemagne ou si l'on en fera un Etat fédéral indépendant.

En ce qui concerne la Belgique, la Courlande et la Lithuanie, M. Michaelis n'a pas voulu se prononcer. Il a simplement déclaré, comme l'on sait, que l'Allemagne serait bientôt à même de faire connaître ses conditions de paix.

Lors d'un récent voyage en Belgique, le chancelier, parlant aux chefs de la fraction flamande, a de nouveau affirmé que l'Allemagne ne songe pas à garder la Belgique, mais que les armées allemandes ne quitteront son territoire que lorsqu'on aura des garanties suffisantes de l'impossibilité pour la Belgique de continuer à porter les armes contre l'Allemagne. La Belgique ne devra dorénavant posséder ni armée ni faire de politique étrangère; elle aura à choisir entre la neutralité ainsi comprise et la prolongation de l'occupation allemande avec ses clauses.

Les Opérations dans l'Afrique orientale

Londres, 9 septembre. — Le général commandant en chef les forces d'Afrique orientale adresse le rapport suivant :

« Aujourd'hui 8 septembre, la résistance de l'ennemi dans la région Mpondas (53 milles au sud de Mahenge) a été brisée et toutes les positions allemandes occupées. Nos troupes continuent la poursuite.

» Les colonnes belges ont passé la rivière Ulanga, se dirigeant du nord vers Mahenge; les forces allemandes, délogées successivement de Papos (65 milles au sud-ouest de Mahenge) et de Malenge (18 milles au nord-est de Pepos), ont été poursuivies par les colonnes venues de Lupembe, dans la direction du sud-est.

» Plus au sud, les contingents ennemis chassés de Tunduru ont battu en retraite vers Liwale.

» On signale l'absence de forces allemandes dans la possession portugaise de Nyas Land, au sud de la Rovuma. »

LE SANS-GÈNE BOCHE

Une Insulte à la Suisse

Londres, 9 septembre. — Une correspondance de Berne rappelle que la Suisse a été exclue de l'œuvre du secours en Belgique, à la suite d'intrigues germanophiles dont les détails viennent seulement d'être révélés.

Lorsque l'Amérique rompit les relations avec l'Allemagne, l'Œuvre américaine de secours en Belgique cessa naturellement de fonctionner. C'est alors que la Suisse offrit de se substituer aux Etats-Unis dans cette œuvre. Le gouvernement fédéral fit une proposition formelle à cet effet à tous les gouvernements intéressés, y compris les neutres, l'Espagne et la Hollande, qui avaient partagé avec l'Amérique le contrôle de cette mission.

Toutes les puissances consultées firent connaître leur acceptation formelle; en conséquence, le gouvernement fédéral désigna M. Chapuis, membre de l'assemblée législative du canton de Genève, et M. Meyenburg, de Schaffouse, comme commissaires suisses en Belgique. Leur départ était fixé au 1er juin, lorsque, brusquement, le 28 mai, le gouverneur général allemand en Belgique télégraphia au Conseil fédéral qu'il y avait eu malentendu et que les commissaires suisses ne pourraient pas être reçus en Belgique.

Cette communication qui constituait par elle-même un affront pour la Suisse, puisque de toute façon elle aurait dû être communiquée par le ministère des affaires étrangères d'Allemagne par la voie diplomatique ordinaire, fut suivie d'autres communications émanant de l'Espagne et de la Hollande, déclarant qu'elles ne pouvaient pas accepter la coopération de la Suisse dans l'Œuvre de secours en Belgique.

Le gouvernement suisse se référa alors à la note formelle qu'il avait reçue, tant de la Hollande que de l'Allemagne et par laquelle ces pays consentaient à la nomination de commissaires suisses pour remplacer les Américains. L'Espagne et la Hollande expliquèrent alors qu'elles avaient tout d'abord consenti sous l'influence de l'Amérique, mais que depuis lors, l'Amérique étant sortie de la neutralité, l'Espagne et la Hollande restaient seules qualifiées pour décider de quelle façon l'Œuvre du secours en Belgique devait être dirigée et qu'elles avaient décidé d'en exclure la Suisse.

De ce dissident, il apparaîtrait que l'Allemagne a considéré les deux commissaires suisses comme trop indépendants et trop difficiles à intimider et capables d'apporter quelque entrave à l'œuvre de persécution allemande en Belgique.

Saisie de la "Libre Parole"

Paris, 9 septembre. — La « Libre Parole » a été saisie ce matin par ordre de l'autorité militaire.

BORDEAUX

12

Il y a un an

10 SEPTEMBRE 1916

Pendant une conférence des ministres de l'Entente à la légation de France à Athènes, un groupe de réservistes grecs pénètre dans la légation et tire des coups de revolver. Les gouvernements français et alliés remettent au gouvernement grec une Note exigeant une réparation immédiate pour cet attentat, la punition des coupables et la dissolution de la Ligue des réservistes.

Les Bulgares occupent Cavalla que leur livrent, sur l'ordre du roi, les officiers grecs.

Les Roumains chassent les Bulgares de Dobritch et menacent Varna.

M. Chastenet fils cité à l'Ordre

Le sous-lieutenant Jacques-Guillaume Chastenet, fils du sénateur de la Gironde, déjà cité et décoré de la croix de guerre, vient d'être l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre de la brigade :

« Officier brave, toujours zélé, toujours prêt à se dévouer, caractère droit, ayant une notion élevée du devoir militaire. Vient de seconder son camarade commandant la batterie dans des missions délicates et dangereuses durant les dernières attaques devant Verdun. »

Nous adressons au vaillant officier nos plus vives et sincères félicitations.

La Fermeture des Jardins

Le maire de la ville de Bordeaux a l'honneur de porter à la connaissance de la population que l'heure de fermeture des jardins aura lieu à 19 h. 30 du 16 au 30 septembre.

Union Syndicale des Grains et Farines

Nous recevons communication de l'appel suivant :

« L'Union syndicale des Grains et Farines de la Gironde et de la région a l'honneur de porter à la connaissance des négociants en grains que les nouveaux décrets, qui réglementent depuis le 1er septembre les transactions doivent être très rigoureusement observés.

» Si dès les débuts du fonctionnement de ce nouveau régime les affaires sont parfois difficiles et les marchandises rares, il est du devoir de tout commerçant de se conformer strictement aux dispositions des décrets, de manière à en faciliter la mise en application.

» L'Union syndicale tient à prévenir ses adhérents que, dans le cas où ils paieraient des prix supérieurs à ceux de la taxe, ils s'exposeraient à la réquisition de leur marchandise en magasin à des prix très onéreux pour eux.

» Le président, E. MARCILLAC.

» Le secrétaire, BORDES. »

Taxation des Pâtes alimentaires

Sur l'invitation qui lui en a été faite par M. le Ministre du ravitaillement général, et par application des arrêtés ministériels des 30 juillet et 21 août derniers (voir « Journal officiel » des 31 juillet et 22 août), M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, vient de taxer ainsi qu'il suit les pâtes alimentaires qui seront vendues au détail dans le département :

1. En vrac (toile), 155 francs les cent kilogrammes, soit 1 fr. 55 le kilogramme;
2. En vrac (caisse), 170 francs les cent kilogrammes, soit 1 fr. 70 le kilogramme;
3. En paquets de 500 grammes, 1 franc le paquet;
4. En paquets de 250 grammes, ou moindres, à raison de 2 fr. 20 le kilogramme.

Réglementation de la Consommation de la Viande

Liste des boucheries de notre ville ouvertes le lundi et le mardi, de huit heures à midi, pour la fourniture de la viande aux personnes malades :

Fournier, cours Portal, 63; Marcel Charles, rue du Jardin-Public, 82; Dulor, rue Porte-Dijeaux, 65; Royer, rue de la Croix-Blanche, 87; Lavau, rue du Pas-Saint-Georges, 6; Perroteau, place Mériadeck, 21; Sanjou, rue Dufour-Dubergier, 8; Fouaneau, rue Sainte-Catherine, 242; Farfals, rue François-de-Sourdis, 95; Lignac, cours d'Espagne, 232; Pupiol, cours de Toulouse, 372; Bernard, place du XIV-Juillet, 2 (L. B.); Hervé, place Amélie-Raba-Léon, 17; Lafon, rue du Havre.

La Foire de Bordeaux

LA GUYANE FRANÇAISE a organisé aux stands 248 et 250 une exposition remarquée, qui prouve les ressources considérables de cette colonie.

On admire d'abord les échantillons des bois : bois durs et incorruptibles, bois mous, bois de couleur qui sont incontestablement supérieurs aux meilleurs d'Europe.

On trouve, en plus, des matières textiles et tannantes, oléagineuses et savonneuses, médicinales et aromatiques, des gommes et des résines qu'on extrait en grandes quantités des diverses essences de la forêt. Parmi ces dernières, la gomme de balata est très employée, et les transactions s'en élèvent à plusieurs millions par an.

L'essence de bois de rose est aussi fort recherchée par la parfumerie. La production du cacao a pris depuis quelque temps une sérieuse extension. Il en a été récolté presque 18,000 kilos en 1916. On recommence à s'occuper aussi des rhums et tafias. La pêche de certains poissons fournit des éléments de premier ordre pour la fabrication des clarifiants. Il y a également une exportation importante de peaux de bœufs.

L'aigrette et les plumes des oiseaux brillants sont une source de revenus.

Pour être complets, nous devons signaler un autre produit qu'il est difficile d'exposer sans risques. Nous voulons parler de l'or natif, dont la valeur annuelle est de 9 à 10 millions par an. C'est incontestablement la plus forte production de la colonie qui porte tort à son exploitation agricole et forestière. La visite aux stands de la Guyane est donc intéressante pour apprendre beaucoup sur cette colonie trop négligée que MM. AUDEBERT frères représentent à Bordeaux.

Un Ménage bien pourvu

A la suite des nombreux vols commis au préjudice de la Compagnie du Midi, M. Hébert, chef de la 7e brigade mobile de Bordeaux, fut chargé d'ouvrir une enquête. M. Richard, commissaire de police, en collaboration avec l'inspecteur Dubosq, commença aussitôt les recherches, qui furent aiguillées sur Mont-de-Marsan. Ils se rendirent dans la cité landaise, et leur enquête les amena à effectuer une perquisition au domicile d'un conducteur de train de la Compagnie du Midi, Jean-Emile V... On découvrit un stock important de marchandises diverses : sucre, café, bougie, savon, coupons d'étoffe, etc.

Comme, la perquisition terminée, on procédait à l'interrogatoire de Jean-Emile V..., qui protestait énergiquement de son innocence, M. Richard, qui surveillait les mouvements de la femme V..., s'aperçut que cette dernière s'approchait peu à peu d'une étagère. Il la vit s'emparer de deux objets, qu'elle enfouit précipitamment dans son corsage. Le commissaire saisit immédiatement ces objets : un chalumeau et une vrille. Devant ces pièces à conviction, le conducteur de train entra dans la voie des aveux. Il fut conduit au commissariat de police de Mont-de-Marsan pour fournir plus amples explications, et de là à la gendarmerie, en attendant son transfert à Bordeaux, où il sera remis à l'autorité militaire, dont il dépend, puisqu'il est mobilisé.

PETITE CHRONIQUE

Toujours les vélos ! — Il n'est presque pas de jours où l'on n'ait à enregistrer des vols de bicyclette. Celle que M. André Solon, étudiant, 333, cours de Toulouse, avait garée, samedi après-midi, dans un gymnase de la rue Turenne, a pris une direction inconnue.

Est-ce une bande ? — Deux fûts de rhum d'une contenance de 280 litres chacun et d'une valeur de deux mille francs, ont été volés samedi, entre midi et deux heures, au préjudice de la maison Mothe et Cie, 7, quai des Chartrons. On se demande si ce n'est pas la même bande qui opéra l'enlèvement des nombreux fûts et caisses d'alcool chez M. de Laza, rue du Jardin-Public, dans la nuit de mercredi à jeudi.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 9 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

En France, de faibles pluies sont tombées dans quelques stations. On a recueilli 2 mm d'eau à Nice; 1 à Besançon et Cette.

Ce matin, on signale du brouillard dans presque toutes les régions.

La température reste sensiblement la même, elle a légèrement baissé dans le Nord-Ouest. Le termomètre marquait ce matin 11° au Mans, 12 à Paris, 13 à Cherbourg, Nantes et Bordeaux; 14 à Calais, Brest, Clermont-Ferrand et Lyon; 16 à Toulouse, 19 à Marseille, 21 à Alger.

En France, un temps nuageux, brumeux et moyennement chaud est probable.

Théâtres et Concerts

Alcazar-Théâtre

« LES MISERABLES »

Le public vibrant qui fait à chaque représentation des salles combles à l'Alcazar, a longuement acclamé les artistes dont le consciencieux talent a su mettre en valeur l'œuvre émouvante d'Hugo.

M. Joubert, dans le rôle de Jean Valjean; M. Ruillier, dans celui de Javert, ainsi que Mmes Réals (Fantine), Rousseau (Cosette); MM. Talmond (Mgr Myriel), Vieuille; Mmes Colette Smith, Kléber et leurs nombreux camarades méritent les meilleurs compliments.

M. Rousseau, à qui était dévolu le rôle ingrat de Thénardier, a fort habilement présenté le drame fameux, montrant ainsi, une fois encore, ses précieuses qualités de comédien et de metteur en scène.

Grâce à sa troupe, particulièrement bien choisie, la scène bastidienne voit donc s'affirmer un succès qui, déjà, la semaine passée, s'annonçait des plus brillants.

Apollo-Théâtre

« La Classe 36 ». — On ne peut imaginer vaudeville plus gai; c'est une des meilleures œuvres de Mouezy-Eon, l'auteur triomphal de « Tire-au-Flanc ». La délicieuse artiste du Palais-Royal, Jane Ugalde, tient dans le rôle principal une de ses plus vivantes créations. Nina Debary, Louise Dufau lui donneront excellemment la réplique, il n'est pas besoin de le dire; les comiques Mario, Gérald, Kerny, Paul Darnois, les excellents artistes Pierre Laurel, B. Belval constitueront une interprétation qui assure le succès. « La Classe 36 » va donc partir mardi 11 pour une belle série. Location au Français, de 10 heures à 7 heures.

Théâtre des Bouffes

« La Demoiselle du Printemps ». — Les auteurs de l'opérette nouvelle : Maurice Ordonneau, Francis Gally, Léglise et le compositeur Henri Goublier fils sont à Bordeaux. Ils mettent tous leurs soins à la présentation, jeudi, car ils veulent que la création de leur œuvre remporte le même triomphe qu'à Paris. Le succès ne fait pas de doute avec l'interprétation impeccable, qui est habituelle aux Bouffes : F. Caruso; l'excellent Moriss, créateur du rôle à Paris; Charles Casella, Lucy Raymond, Lya Ceddès, Mme Lejeune, Camille Silvestre, etc. Mise en scène signée : René Gamy, ce qui dispense de tout commentaire, et les ballets réglés par le maître Belloni. L'orchestre sera dirigé, pour la première, par l'auteur de la partition.

Alhambra-Théâtre

« **L'Elévation** ». — Samedi 15 et dimanche 16 septembre, trois galas extraordinaires pour les représentations à Bordeaux, aussitôt après Paris, de « **l'Elévation** », le chef-d'œuvre de M. Henry Bernstein. « **L'Elévation** », comédie dramatique en trois actes, sera jouée par tous les artistes qui l'ont créée à la Comédie-Française. La vaste salle de la rue d'Alzon sera trop petite pour contenir les admirateurs de **M. de Féraudy**, de la Comédie-Française, dans le plus beau rôle de sa carrière; **M. Georges Grand**, de la Comédie-Française; **Mlle Valpreux**, de la Comédie-Française; Suzanne Demay; Mme Dehon, etc. Se hâter de louer, rue d'Alzon.

« **Le Petit Faust** ». — Très prochainement, ouverture de la saison d'opérette avec « **le Petit Faust** ». Ne reculant devant aucun sacrifice, la direction présentera la pièce dans des décors neufs. Troupe incomparable avec Maud Lambert, Maud Samson, Ristoret, etc., le comique Brouette, le ténor Maury, Renouprez, etc. Orchestre de trente musiciens.

Trianon-Théâtre

« **Le Satyre** ». — Jamais aucun vaudeville n'a obtenu plus de succès à Bordeaux que « le Satyre », dont la première représentation a été donnée devant une salle comble. Il faut dire que, si la pièce est extrêmement amusante, elle est présentée avec un goût exquis. La mise en scène impeccable, les merveilleuses toilettes des artistes concourent au succès. Interprétation qui défie la critique, avec le sympathique comique **Simon** (le Satyre), l'élégant et sympathique **Robert Templay**, Elie Fouquier, Willy Garrigues, Roger Guise, Dick, Dalbécourt, etc. Extraordinaire distribution féminine, avec la belle **Renée Willems**, la fine et délicieuse **Irène Delcy**, l'amusante Jane Gony, Henriette Denots, Magde Foulk, Jane Lobis, etc. Pruent de louer rue Franklin.

Théâtre-Français

« **La Folle Nuit** ». — A partir de mercredi 12, tournée Jeanne Doriane, avec « **la Folle Nuit** » ou le dérivatif « Conte Galant » en trois actes du dix-huitième siècle, de Candera et de Mouezy-Eon.

« **Le Duel** », avec Albert Lambert fils; « **L'Amazone** », avec Réjane; « **Britannicus** », avec De Max, et les orchestres **Colonne et Lamoureux** réunis suivront une série de galas.

Scala-Théâtre

« **Lysistata** » et « **le Billet de Loche...ment** ». — Comme il fallait s'y attendre, le nouveau programme a obtenu vendredi soir un beau succès. « **Lysistata** » et « **le Billet de Loche...ment** » ont amusé les spectateurs. Les interprètes ont apporté dans leurs rôles une verve et un entrain endiablés. Location sans frais en permanence.

SPECTACLES

SOIREE DU LUNDI 10 SEPTEMBRE

TRIANON-THEATRE. — A 9 heures : « le Satyre ».

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Lysistata » et « le Billet de Loche...ment ».

ÉTAT CIVIL

DECES du 9 septembre

Antoinette Duran, 40 ans, rue St-Etienne, 17.
Jean Champ, 58 ans, r. François-de-Sourdis, 40.
Gaston Lacoste, 60 ans, cours d'Alsace, 22.
Jules Laval, 63 ans, rue Lecocq, 84.
Jules Jaquet, 79 ans, rue de Vaucouleurs, 19.

Décès militaire

Jean Dulac, soldat au 57e d'artillerie, 30 ans, rue Poquelin-Molière, 4.

CONVOIS FUNEBRES du 10 septembre

Dans les paroisses :

St-Paul : 8 h. 45, M. J. Lacoste, cours d'Alsace, 22.
St-Seurin : 8 h. 45, Mlle M.-L. Duray, rue Saint-Etienne, 17.
St-Louis : 8 h. 45, M. L. Dubourg, rue de la Verrerie, 29.
St-Bruno : **9 heures, M. P. Cluzan**, salle d'attente. — **4 heures, Mlle M. Lahourne**, rue Judaïque, 118. — **5 heures, M. L. Champ**, rue François-de-Sourdis, 40.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, **M. J. Jacquet**, rue de Vaucouleurs, 19.
St-Nicolas : 1 h. 45, Mme veuve Serre, rue Saint-Jean, 9.

Autres convois :

10 h. 30 : Mme A. Xans, porte du cimetière.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Manusset, les familles Boulestin, Soubiran, Dorotchèche remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léonce MANUSSET,

et les informent que la messe qui sera dite **mardi 11 courant**, à neuf heures, en l'église Notre-Dame, sera offerte pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Chaussade et leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de leur fils,

Jean-Georges CHAUSSADE,

et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 12 courant**, à huit heures, en l'église Sainte-Eulalie, pour le repos de son âme.

ANNIVERSAIRE ET MESSE

M. Louis Touroumire, Mme Louis Touroumire (née Anne) prient leurs parents, amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la messe qui sera dite dans l'église Saint-Paul le **mercredi 12 septembre**, à huit heures, pour le repos de l'âme de leur fils,

le lieutenant Edouard-Louis TOUROUMIRE,

du 220e, mort pour la France le 12 septembre 1916,

et remercient toutes les personnes qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Le même jour et à la même heure, il sera dit une autre messe dans l'église près du cimetière où il repose.

Dans la Banlieue

Eysines

PROBITE. — M. Charles Baudoux, commissionnaire à Castelnau-de-Médoc, a trouvé un portefeuille contenant 500 fr., qu'il a remis au perdant.

Talence

ETAT CIVIL du 1er août au 7 septembre.

Naissances : Solange Buzard, boulevard de Talence, 127; Emile Goussard, rue de Bazeillet, 51; Simone Coudray, rue République, 15; Jeanne Fabre, rue Danton, 44; Jean Gardères, rue Beaulieu, 7; Lucienne Joly, chemin Peybouquey, 47; Charles Pérez, chemin Bayard, 26.

Décès : Jean Gassies, impasse Danguilhem, 14; Marcelle Soucasse, rue de Trémenge; veuve Françoise Dallier, chemin Roustaing; Roger Pallier, impasse des Briques; veuve Jeanne Lousteau, cours Gambetta, 580; Anne Ghinzone, rue Charles-Floquet, 47; Charlotte Cuny, chemin de la Prairie, 57; Antoine Méjias, impasse, République, 2; Jean Grousset, chemin Bénédique, à Laffitte; veuve Catherine Dupouy, rue Rouget-de-l'Isle.

Publications : André Dade, chemin de l'Eglise, 75, et Marie Tastet, même adresse.
Pierre Pavesis, à Talence, et Eléonore Jouillat, cours de Toulouse, 71, Bordeaux.
Jean Marc, cours Gambetta, et Lepastourel, à Saint-Nicolas-de-Pierreport.
André Duarte, chemin Verdeau, et Marguerite Fargette, à Villenave-d'Ornon.
Lucien Laborie, chemin Argous, Bègles, et Marie Métreau, rue Clément-Thomas, 8.
Pierre Lahontaa, rue René-Goblet, 5, et Marthe Renard, même adresse.
Pierre Marcoul, à Carcassonne (Aude), et Marie Soubiran, route de Toulouse, 233.
Léopold Renaud, rue Carnot, 10, et Marthe Heugaa, rue Vergnaud, 23, Bordeaux.
Philippe Cassou, rue Carnot, 22, et Marie Bertaud, chemin de Pessac, 122.
Marcel François, rue République, et Marthe Lados, à Langon.
Georges Carmagnole, à Talence, et Germaine Bultel, à Dijeon.
Léon Menvielle, cours Gambetta, 177, et Lucienne Sarrazin, rue Henri-Sicard.
Jean Bougues, rue République, 31, et Marie Candau, même adresse.

Chronique Régionale

HÉRAULT

MONTPELLIER

Assassinat d'une garde-barrière

Mme Octavie Montels, garde-barrière à Quarante, a été assassinée dans sa maisonnette à coups de pincettes sur le crâne.

L'assassin connaissant certainement les habitudes de la famille, a profité de l'absence du mari qui était allé au village expédier des lettres à ses deux fils mobilisés. A son retour, M. Montels trouva sa femme baignant dans une mare de sang. A ses côtés se trouvait l'instrument du crime tordu par la violence des coups.

La victime, qui respirait encore, eut la force de donner quelques indications qui ont mis sur la piste de l'assassin : un tout jeune homme de nationalité étrangère.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX PRUNES

Tournon-d'Agenais, 9 septembre.

Apport, 200 quintaux environ. Cours pratiqués : 60-4, 95 à 100 fr.; 70-4, 85 à 90 fr.; 80-4, 75 à 80 fr.; 90-4, 65 à 70 fr.; 100-4, 55 à 60 fr. Fretin, 25 à 35 fr.

Laugnac, 9 septembre.

Apport, 300 à 400 quintaux, vendus 30 à 115 fr. les 50 kilos.

Seyches, 9 septembre.

Apport 400 quintaux. Cours pratiqués : 60-4, 115 fr.; 70-4, 100 fr.; 80-4, 90 fr.; 90-4, 75 fr.; 100-4, 65 fr.; fretin, de 40 à 50 fr. Le tout les 50 kilos.

Villeneuve-sur-Lot, 9 septembre.

Apport 3,000 quintaux. Vente lente; légère baisse. Cours pratiqués : 40-4, de 145 à 155 fr.; 50-4, 130 fr.; 60-4, de 100 à 110 fr.; 70-4, de 90 à 95 fr.; 80-4, 80 fr.; 90-4, de 70 à 75 fr.; 100-4, de 60 à 65 fr.; 110-4, de 55 à 60 fr.; fretin, 30 fr. Le tout les 50 kilos.

RENTES VIAGERES TAUX EXCEPTIONNEL. Garantie de l'Etat. CAISSE MOBILIÈRE, 41, Boulevard des Capucines, Paris

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

EAU-DE-VIE VIEILLE DE BÉZIERS **BLAYAC** GARANTIE PUR VIN
Garçon ! UN CAFÉ au BLAYAC ! !
FOIRE DE BORDEAUX — Stand 164 — PÉRAIRE, Entrepositaire à Bordeaux — Téléphone 19-77

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. — Institut de la Faculté de Paris, **59, rue Huguerie, Bordeaux.** Ts les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dim., de 10 à 12 h., et par lettre. Méthode supérieure du Dr LATANE (30e année).

BAR Rest. à céder, maison très connue, fortune assurée dans 10 ans. Centre. Prix 6,000 fr. **ÉPICERIE** à céder, centre, petit loyer. 700 fr. **COMMERCE** facile pour dame à céd. Centre. Px 1,800 fr. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

A V. quart. St-Seurin maison 8 p. jardin ombragé. 21,000. **RENTE** viagère sur boulevard maison 8 pièc., jardin, plus 2 échoppes, rap. 300, une tête, 76 ans. Entrée 2,000. Rente 800. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

Dem. empl. cce conn. espagnol p. dir. succ. Barcelone ap. stage mais. Bx. Ec. Dagron, Havas, Bx.

Dem. courtier ou repr. faisant place Bx et env. p. alimentation. Ecr. Dagron, Havas, Bdx.

Lib. S. M. con. angl. dde empl. vendeur, bureau, etc. Ferait traductions, écritures chez lui. Ecrire Gontard, Ag. Havas, Bdx.

Bonne VENDEUSE demdée parl. couramm. l'anglais. Réf. exigées. Ecr. Olet, Ag. Havas, Bdx.

ON demande louer dans Chartrons appartement 4 à 6 pièces. Ecr. Rouséa, Ag. Havas, Bx.

Magnéto et Ecl. El. Automobile. Vente de pièces détachées. Travail soigné par spécialiste. Ducrocq, 9, rue Buhan, 9, Bordx.

ON DEMANDE des mécaniciennes sérieuses sachant faire la casquette ou voulant apprendre. 48, rue Huguerie, 48, Bordx.

CHIENNE chasse égarée, queue courte, marron, demi espagnol, répondant au nom de « Pistache ». Prév. Durin, 8, r. de Nuits

A Vendre barriques neuves chêne fabrication irréproc. rendues directem. commerce et propr. Prix modérés. Ec. Margott, Havas, Bx

ON DEMANDE un garçon de magasin bonne volonté. S'adresser Caunier, 1, pl. Richelieu.

VINS VIEUX Suis acheteur en barriques et en bouteilles. Ec. Ramié, Havas, Bx

RHUM MARTINIQUE Suis acheteur toutes quantités. Ecrire Braud, Ag. Havas, Bordx.

GRANDE CHASSE à louer. S'adres. 22, ch. Sacré-Cœur, 22, Caudéran.

ON DEMANDE instituteur vieux ou jeune ou bachelier dans pensionnat libre près Bordeaux. Bons appointements. — Ecrire BAX, Agence Havas, Bordeaux.

CHEVAL trait et labour à v., prix modéré. Garanties. Manège Vinson, 10, r. Turenne.

AUTO. Suis acheteur auto bonne marque, parfait état. Ecr. ZIGO, Agence Havas, Bordeaux.

TABACS (bureau de) à céder, maladie, quartier prop., aff. tr. sérieuse. Px 14,000f, bén. 8,000f prouvé. Ec. Dupont, Ag. Havas, Bx

ACHETERAIS occasion bascule, force cinq cents à mille kilos. Ecr. PEDEL, Ag. Havas, Bdx.

2e AVIS M. Subervie a vendu son bar, 4, r. d. Remparts. Domic. élu, p. oppositions, Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

FOIRE DE BORDEAUX
MATERIEL DE BUREAU disponible de suite :
1o Machine à écrire visible portative, compl., dern. mod., 250 fr.
2o Machine à écrire Underwood dern. mod., gd charr., 2 mois d'usage, bon prix, occas. exception.
3o Bureau de dactylo état neuf et duplicateur égalem. ét. neuf. Inter-Off., 52, all. Tourny. T. 9-61.

MODES. On dem. petites ouvr. et apprenties payées tout de suite, 5, rue Gouvion, 5, Bordx.

ON DEMANDE bon monteur électricien. S'adresser 87, rue de Rigoulet, 87, Bordeaux. Références exigées.

ON DEMde charretier - livreur épicerie gros, 15, rue des Menuts, 15. Références exigées.

ON DEM. fendeurs ligots bien payés, 71, rue Belleville, 71.

FOIRE DE BORDEAUX Fabrique de Jouets V. échantillons, 63, r. de Bègles

BALADEUSE bien attelée, mille kilos minimum, à vendre. Guérin, 14, place Canteloup, 14.

CHIENNE 10 mois, race berger belge, à vendre. S'adresser VERHEYDEN, Cestas (Gironde).

DÉBUTANT pr bureau dde, 16, r. Ausone, Bx

A V. PETIT CHIEN gre fox, 26, rue Minvielle, 26, Bordx.

Demde ouvr. couturières, appr. payées. Bertin, 27, Intendance

SUIS acheteur bidons alcool gde quantité, 12, rue Fauré, 12, Bx.

TRIANON-THÉATRE 6, RUE FRANKLIN, 6 (Cours de l'Intendance)
DU 7 AU 13 SEPTEMBRE INCLUS
En soirée, rideau à 9 heures.
Gros Succès — de — Fou Rire ! ! ! **Le Satyre !...** Vaudeville en 3 actes — de — G. Berr, M. Guillaumat
Places de 4 fr. 50 à 1 fr. 25. — Location au Théâtre, de 2 à 6 heures.

MACHINES - OUTILS EN MAGASIN :
TOURS américains de 150, 170, 200, 230, 250 m/m de H de P
PERCEUSES américaines, capacité 10, 16, 33, 40 m/m
MACHINES : à SCIER - à MEULER - à RECTIFIER
MANDRINS universels - FORETS - ACIER RAPIDE
Sté des FORGES MODERNES - A. G. L. NOEL Frères, BORDEAUX

CŒUR DE FRANCE
VINS MOUSSEUX D'EPERNAY ET GRANDS VINS DE CHAMPAGNE — GRAND CRÉMANT GIRONDIN CUVÉE RÉSERVÉE
Maison de vente à Bordeaux : Henri DANEY, 10, Place de Bourgogne. Seul dépôt de la Marque : Mon J. LAURENT & Fils, 42, r. Croix-de-Seguey, Bx
Marque Déposée. VOIR FOIRE DE BORDEAUX, Stand No 40

CAMIONS ITALIENS "DIATTO"
Pour Transports de 3 à 6 Tonnes
LIVRAISON IMMÉDIATE
MALEVILLE, 48, cours Chapeau-Rouge, Bordeaux. Téléph. 11-77
Stands 380 et 382 (Galerie).

606 TRAITEMENT de la SYPHILIS contrôlé par l'analyse du sang. Renseignem. gratis. Discrétion. **INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST**, cours de l'Intendance, 23, Bordeaux. *Même Maison à Lyon, 17, rue de la République.*

ETAUX à pieds genre Maubeuge, à serrage parallèle. La Société des Forges Modernes, à Bordeaux, avise MM. les Quincailliers que toute commande importante peut être livrée sous trois mois.

FORCES INCONNUES Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. M. STEFAN, 93, bd St-Marcel, Paris, son livre No 41. Gratis.

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites. 10, rue Margaux — Bordeaux.

MACHINES A ECRIRE LOCATION toutes marques, garantie réelle dep. 10 fr. par mois. INTER OFFICE, 52, all. Tourny. Tél. 9-61.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et coqueluche. Maison Burot, C. 1, à Nantes.

STÉNO par Correspondance en 12 leçons à 0f 50 l'une. Résultat sûr. Brochure et 1re leçon 0f 75. SOCIÉTÉ STÉNOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévôté

LEÇONS AUTO Automobiles neuves BURGALASSE, 190, r. Judaïque, Bx

Ménage retraité demde emploi sédentre. Izaac, 94, c. Bayonne

Auto Bayard 7 HP, 4 cyl., roues métal., torpédo 2 pl., à v. Foulcher, 53, r. Lachassaigne, Bdx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx. ECOULEMENTS — Rétrécissements *Traitement en une séance*

LAINE A TRICOTER, 11, rue Mautrec, Bordeaux.

AUTO demandée, 6 à 8,000 fr., bon état, bonne marque. PEYROT, 8, place Tourny, Bdx.

MEUBLES Achèterais joli mobilier bon état et salle bains complète. Offres : Matériaux, 8, place Tourny, Bx.

CIMENT Peyrot, 8, pl. Tourny. Tél. 23-65.

Auto-Ecole 10 fr. la leçon, brevet gar., 296, r. Judaïque, angl. boulev. Tél. 39-64.

BUREAU DES DOMAINES DE BELIN

VENTE DE BOIS DE CHAUFFAGE ET DE DÉLIGNAGE façonnés par le génie militaire.

Le 16 septembre 1917, à 10 heures du matin, il sera procédé par le receveur des domaines de Belin, à la mairie du Barp (Gironde), à l'adjudication aux enchères publiques de :

1er lot. — 1,475 stères de bois de chauffage.
2e lot. — 400 stères de délignages.
3e lot. — 650 stères de redosses, provenant de la coupe Courbin, commune du Barp, près de la ferme Marie, à trois kilomètres de la route de Marcheprime au Barp.

Mise à prix : 3 fr. 50 cent. le stère.

Le prix sera payable comptant avec addition de 5 % pour frais de vente.

Les bois devront être enlevés dans les trente jours de l'adjudication.

La mise à prix pourra être baissée.

Le receveur : MÉLINE.

MUTAGE des MOUTS Prod. légaux pour les traitements des vins. *Doërzapff, 3, pl. Parlement, Bdx.*

A V. Arcachon blle villa, situat. uniq. Ec. Dubuc, Ag. Havas, Bx.

A V. Bois de chauffage, 2,000 mètres branches pin 1re qualité. JEAN, 69, r. de Kater, Bdx.

Achète Bouteilles toutes sortes plus haut cours. JEAN, 69, rue de Kater, 69, Bx.

50f AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI 251, r. Judaïque Garage Bordelais BORDEAUX

J'ACHETE tt : meubles, coffres-forts, débarras cause départ ou décès. CLAVERIE, 15, c. d'Albret

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, Bx. Usine LATASTE Tél. 18.37. Replongeage de Tissus. TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE. Travaux pour Confrères. Foire de Bordeaux, Stand 99.

Limeurs, scieurs demandés. Raymond Frois et Cie, Bayonne.

Professeur latin - français - grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

J'ACHÈTE BORDELAISES 0,50 pièce S'er Deyris, 155, r. Mouneyra, Bx.

Livres Industriels GEORGES, 8-10-12, c. Pasteur, Bx.

Petite jument à v., chât. Mille-Secousses, Bourg-sur-Gironde.

BOIS A vendre sur pied important lot de bois — toute essence, même pour poteaux de mine. Goyet, expert, La Rochelle

A VENDRE OU A LOUER Chute d'Eau 1,800 H. P. près gare, proxim. belle mine de fer. Vr le propr. M. Boutin, chât. La Durante, Castanet (Hte-Gar.).

ELEVES EN RETARD (fatigués, lents, paresseux). — Ecrire G. PENEN, à Mestras (Gironde).

URODONAL rajeunit

URODONAL réalise une véritable saignée urique. (acide urique, urates et oxalates.)

Goutte
Gravelle
Calculs
Migraines
Sciatiques
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs

Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Etabts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

Pagéol
Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Evite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912

Préparé dans les Laboratoires de l'Urodonal

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. La demi-boîte franco 6 fr. 60. La grde boîte, franco 11 fr.

LE MAJOR. — *Du Pagéol, mon garçon, et dans huit jours il n'y paraîtra plus.*

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que votre Pagéol est un produit précieux, et qu'il m'a donné des résultats excellents; je le prescrirai toujours largement.
» Je vous autorise à publier cette déclaration qui sera utile à ceux qui ne connaissent pas vos merveilleux produits. »
Dr VINCENZO ROSSO, Interne de l'hôpital civil de Cefalu

HUILE D'OLIVES de première pression, extra-supérieure, envoi pr colis postaux de 10 litres contre remboursement de 37 francs. Joseph BISMUTH, 8, rue Al-Djazira, Tunis.

Recherche app. meubl. pour octobre, cuis., s. à m., gde chambre et pet. ch., eau, gaz, électr. Ecrire DEVRIENDT, Andernos.

CONTREMAITRE fabrication gaines ou analogues demandé Société Travaux métalliques, chemin Birambits, Bègles. Sérieuses références. — Très bons salaires.

PESSAC. Villa meublée à louer à partir octobre, chauff. cent., eau, gaz, électr., tél., garage 3,000 mèt. c. Ec. Frelet, Pessac.

On demande ouvrière CONFISERIE, **AMIDON** sucre cuit 23, rue du Loup.

A V. en ville, maisons, locaux industriels, terrains 2,200m, px avant. Flamant, 82, r. Laseppe

ON demande gardien-jardinier pour terrain de sport, logé et appointé, préf. blessé guerre. S'adr. 90, rue Sainte-Catherine.

Bonne connaissant cuisine ddée p. petit ménage sans enfants. Réf. exig. Ec. Fenit, Havas Bdx.

ON désire louer grand local pr industrie (un chai suffisamment clair serait agréé), Chartrons ou Bacalan. — Ecrire DESNIER, Agence Havas, Bordeaux.

Achèterais ou louerais maison 6 pièces compt. Offre et prix, REY, 3, rue du Temple, 3, Bdx.

COFFRES-FORTS. Ouvertures et réparat. prix mod. Serrurerie, mécanique de préc. A. Berton, spécialiste, 26, r. Peyreblanque, et 18, pass. Barrau, 18, Bordx

Employés des 2 sexes demandés, 52, cours d'Alsace, 52, Bordx.

ON DEMANDE : outilleur, décolleteur, repousseur et femmes pour petites machines, 51, rue Lafaurie - de - Monbadon, 51

ON DEM. un apprenti serrurier payé, 13, pass. Kiéser, 13.

Demde apprentis ou jeune garçon boucher. Payerait selon aptitudes. Se présenter M. Cabirol, 153, r. Benauge, Bx-Bastide

ANE taillé, très doux, à v. Gieure, 10, r. Goneile, Bègles; ap. 19h.

Demde courtiers et personnes ayant relations, même sans quitter emploi, aff. t. simp.; 74, r. du Tondu, 74, Bx, 6 h. soir.

ON demande un bon employé d'usine très actif. Références sérieuses exigées. — Ecrire : USINE, 35, q. de Queyries, Bdx.

Mouleurs et manœuvres demdés Fonderie MAFO, Choisy-le-Roi (Seine). Salaires de début : mouleurs, 1.20; manœuvres, 0.85.

LE désinfectant par excellence, le Radiospray, tue mouches, mites, microb., nettoie tout, purif. l'air. Ag. Tourny, 4, r. Huguerie.

LIQUORISTE demde pet. ouvrier ou jne hme familiar. av. travi de chai, instr. élémentre. Appts de début, 200 à 250 fr. Réf. exig. Se présenter 86, avenue Thiers.

AUTO 12 HP, 4 places, modèle récent, demandée. Faire offre MARZAT, 17, rue Clare, Bx.

SCIERIE. On achèt. matériel complet de sciage en forêt. Faire offres Noël Audy, Pessac.

FUSIL très bon état, cal. 12, à vendre, 38, r. Saint-Remi, Bdx.

Camionneur dde, 38, r. Langlois.

Batteuse trèfle demandée par Nadon, La Vie-Criteuil (Chte)

4 FOUDRES à v. contenant 3,400 litres. BARRERE, chemin de Leyssote, 175, Talence (Girde).

A V. à Arcachon voilier à dérive 5m50. S'ad. pharmacie Gérard.

FOUDRES-CUVES vides cognac, demi-muids. NÈGRE, 131, rue Camille-Godard, 131, Bordeaux.

A V. 4 tonnes charbon tout venant, 300f la tonne, 42, c. Pasteur

ACHETE bouteilles bordelaises. Faire offres Cie Bordeaux Authentiques, Bourg - sur - Gironde

A V. clarence et victoria t. b. ét. Lafon, 48, r. Courpon, 48, Bx.

A VENDRE moteurs électriques triphasé, 75 et 48 HP, en état de marche, interrupteurs, rhéostats, glissières, petits prix. Ecr. : GORFIL, Agence Havas Bordeaux.

Femme de service ddée pr matinée, quartier Chartrons. Réf. Ecrire : RIGO, Ag. Havas Bordx

Achète bouteilles à champ. et front. 0,40. Ec. Allen, Havas, Bx

MAGASINIER au courant tubes et raccords demandé. S'adr. Maurice LEDOUX et Cie, 10, place du Vieux-Marché, 10, Bordx.

A V. CAUSE DECES mais. R.-de-ch. pouv. servir d'entrepôt, 400 mèt. c., entrées sur 2 voies, 3 étages, 24 pièc. confort., eau, gaz, élect., pr. cours Portal, pressé. Ecr. BOREC, Ag. Havas, Bordx.

A V. DECES. Emplacement av. construction; conviendrait garage 2 entrées, 2 voies, r. Jard-Public, prssé. Ec. Duzé, Ag. Havas, Bx

Achèterais BEAU SALON Louis XV et toutes pièces Louis XV. Ecr. André, Agence Havas, Bdx.

ON désire acquérir dans la Gironde petite propriété 8 à 10 hectares ou louer plus importante avec promesse de vente. Ecr. Zudal, Agence Havas, Bdx.

2e AVIS. M. Larouquette a vendu son bar-meublé, 37, r. Lacornée, à M. Batissé. Opp. reç. jusq. 18 sept.

CHARPENTIERS, MAÇONS et CIMENTIERS demandés, entreprise Beauvalet, 64, rue Ferrère.

ON demande un bon contremaître, actif et énergique pour entretien matériel usine. Référ. sérieuses exigées. Ecrire USINE, 35, q. de Queyries, Bdx.

PERDU par milit. gare St-Jean portefeuille avec argent et permission. Aviser MALGA, Postes Bordeaux Bourse. Récompense.

CHEVAUX
M. C. GUILLON recevra lundi 10 courant un fort convoi de percherons de tous genres et à tous prix; 10, r. Madère, Bx-Bdo.